

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

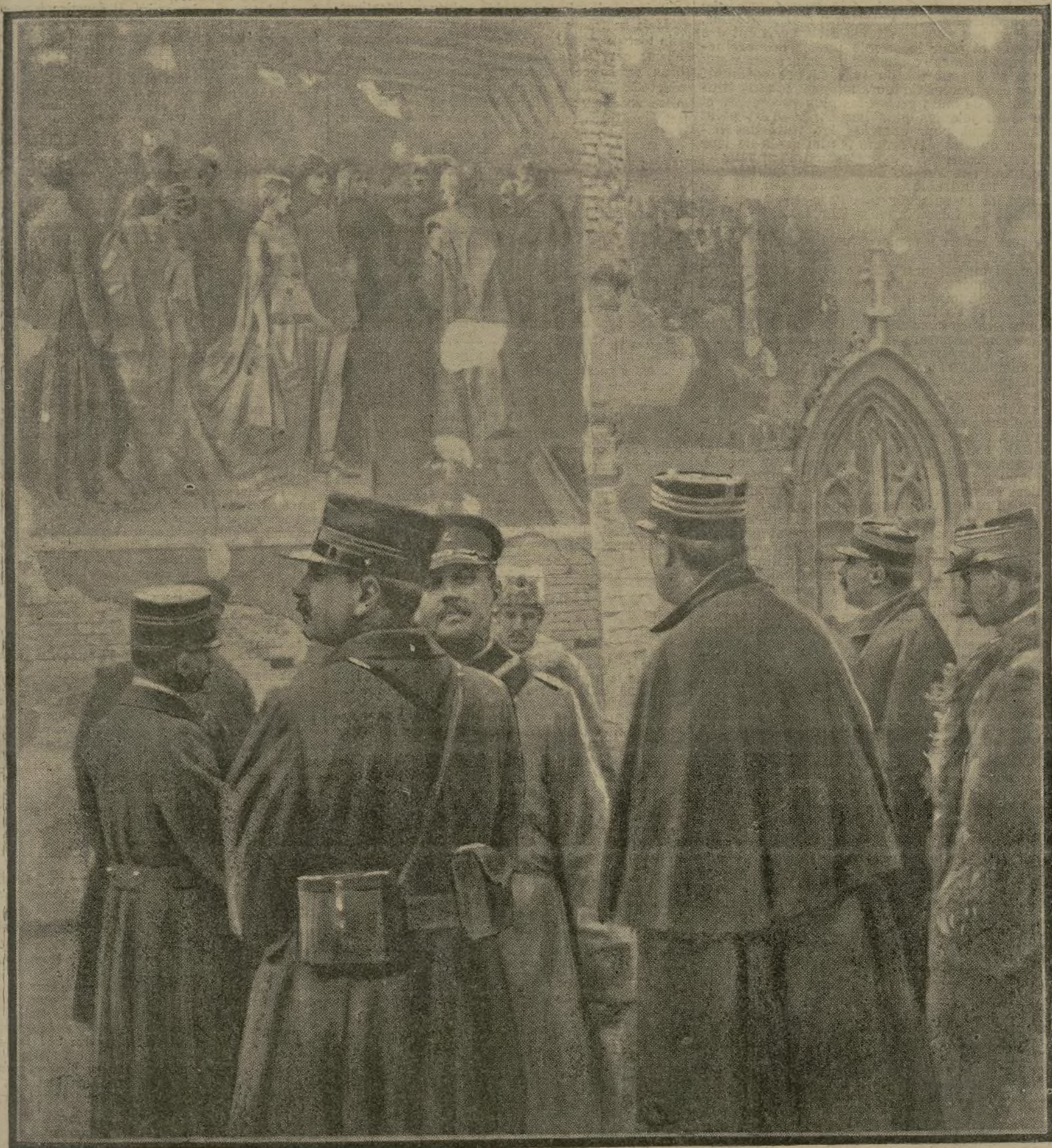
ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

## DEVANT CE QUI FUT LA PARURE D'YPRES



Une mission d'officiers appartenant à des nations neutres a visité certaines régions belges, et notamment la ville d'Ypres, où, sous la conduite d'officiers français, ces délégués ont pu mesurer l'étendue des ravages occasionnés par le féroce acharnement des artilleurs allemands. Sur les murs de la Halle aux Drapiers et de la Maison de Ville, d'archaïques figures leur souriaient encore parmi les déchirures de la pierre. Symbole bien fait pour attester la résurrection prochaine de cette cité d'art.



## AUJOURD'HUI :

**NOS PHOTOS.** — Pages 1 et 7 : Les villes martyres, Ypres et Arras. — Page 6 : Nos marins à Malte.

**NOS ARTICLES.** — Page 3 : Un acte de foi et d'espérance, par le comte Henry de Baillet-Latour. — Page 4 : La situation militaire, par le général X...

## NOS LEADERS

## Grandes Eaux

Dimanche dernier, pour la première fois depuis le commencement de la guerre, ont joué les Grandes Eaux de Versailles; mais, cette fois, ce n'est pas pour le simple divertissement des curieux et pour le simple plaisir des promeneurs dominicaux que les fontaines du vieux parc royal ont rompu leur silence méditatif et se sont parées de leurs nappes les plus étincelantes, de leurs gerbes les plus vaporeuses et de leurs jets les plus hardis. Ce n'est point uniquement pour charmer les yeux des badauds qu'elles ont animé les bosquets de leur fête merveilleuse. Non, c'est en l'honneur et au profit des Mutilés de la guerre qu'elles ont offert l'admirable spectacle de leur féerie fluide, et je suis sûr que l'arc-en-ciel qui se dessine parfois à travers leur humide cristal a porté, ce jour-là, au lieu des sept couleurs du prisme, les trois couleurs de la Patrie!

Les Grandes Eaux! Quand je lis dans un journal ou sur une affiche ces trois mots qui les annoncent, je me reporte invinciblement au temps déjà lointain de mon enfance. Les Grandes Eaux! Ce furent elles qui me firent faire connaissance avec ce jardin de Versailles dont elles sont la parure triomphale et où je devais passer plus tard tant d'heures solitaires en promenades et en rêveries. Ce fut leur attrait qui, plus tard, me rendit le familier de ces lieux illustres, dont j'ai essayé humblement, à mon tour, de chanter la beauté. Avec quelle émotion je me souviens de ces dimanches d'automne, où, petit garçon curieux et ravi, je me faisais conduire à la fête des eaux. Ah! les fatigantes et belles journées, les trains bondés, la chaleur, la poussière, le piétinement dans les allées encombrées par la foule, et mon désir de ne rien manquer du spectacle attendu!

Cependant, ce n'est pas le Versailles pompeux des eaux jaillissantes que j'ai goûté le plus profondément. Certes, j'en admirais et j'en admire encore la splendeur cristalline, mais je lui préfère le solitaire et mélancolique Versailles des eaux endormies, le Versailles à demi désert, que hantent de rares promeneurs, où les bronzes mythologiques des bassins s'engourdissent dans le silence, où les blanches statues de marbre semblent tressaillir aux pas des passants, le Versailles où l'on respire l'odeur amère du buis et qui, à l'automne, s'empourpre d'une fête de feuillages aussi royale que la blanche féerie des fontaines qui viennent, une fois encore, de s'épanouir en gerbes et en bouquets en l'honneur des glorieux mutilés.

Ces Mutilés, ces blessés de la grande guerre, ils sont les hôtes respectés de ces beaux jardins, si calmes et si nobles en leur savante régularité. Assis sur quelque banc de marbre, errant seuls ou par groupes, on les rencontre aux détours du parc illustre. Ils y apportent une note héroïque. Les frères des héros de Malplaquet et de Denain, les vainqueurs de la Marne et de l'Yser sont à leur place en ce magnifique décor, et ils sont dignes des trophées hautains qui ornent la sublime façade du château. Le heurt d'un pilon de bois qui retentit sur les trois marches de marbre rose fait un bruit qui vibre au plus profond de nos cœurs et, quand je croise un de ces groupes pathétiques, où la béquille remplace la jambe amputée, où la manche flottante dissimule le bras perdu, je voudrais pouvoir le conduire dans ce musée de Versailles, consacré « à toutes les gloires de la France ». Là, à travers les salles des Maréchaux, nous irions jusqu'à un portrait que je connais bien et que, jadis, je ne manquais jamais de venir admirer en mes promenades du dimanche, jusqu'au portrait qui représente, avec son bras de moins, sa jambe de bois et son œil borgne, Josias de Rantzau, ce rude guerrier dont le bâton fleurdelisé, gagné au service de la France, récompensa les mérites, et qui, comme le dit son épitaphe, « dissipa par tout ses membres et sa gloire » si bien que « Mars ne lui laissa rien d'entier que le cœur ». Et je suis sûr que Rantzau le Mutilé, d'un beau geste de son feutre à plumes, saluerait, du haut des siècles, en ces visiteurs à képi, ses égaux de vaillance et d'héroïsme.

Henri de Régnier,

de l'Académie française.

## En attendant...

## Bons apôtres

On nous annonce — et ce n'est pas seulement dans les journaux boches que je trouve cette nouvelle — que les Allemands qui occupent à cette heure nos départements envahis vivent avec la population française sur le pied d'une entente « patriarcale », que le beurre coûte là-bas moins cher qu'à Paris et que le soldat Hermann balaie tous les matins l'escalier de Mme Durand.

Evidemment, l'objet de ces informations est de rassurer les personnes qui ont laissé des êtres chers au delà de la ligne de feu que tiennent, depuis le mois de septembre, nos inflexibles troupes; et par conséquent ceux qui les répandent sont animés, je n'en doute pas, des meilleures intentions.

Mais ne trouvez-vous pas que c'est aller un peu loin tout de même? La ville de Liège, dont huit habitants ont été fusillés il n'y a pas un mois, les deux dames de Bruxelles condamnées à quatre-vingt-dix jours de prison pour avoir remis à sa place un officier allemand discourtois, pourraient à cet égard nous fournir d'instructifs renseignements. Les Anglais ont un mot pour définir ces situations en apparence supportables, mais de la plus perfide instabilité: ils appellent cela vivre dans un *Fool's Paradise*, c'est-à-dire dans une maison où, en apparence, il ne se passe rien, mais où doit éclater presque fatalement une catastrophe.

En tout cas, nous n'avons nulle reconnaissance à en garder aux Allemands. Ils ont commencé par piller, brûler, saccager nos demeures et nos temples, par massacrer non pas des centaines mais des milliers d'innocents — par principe, pour nous faire peur et imposer en quelques jours à nos âmes, qu'ils croyaient pusillanimes, une paix déshonorante. Maintenant qu'ils ont manqué leur coup, ils racontent et ils trouvent des gens pour raconter que leurs guerriers font les commissions des vieilles dames. Je veux bien pourtant le croire: s'ils continuaient à jouer les Huns, ce qui est peut-être leur naturel, ils ne trouveraient bientôt plus personne dans ces régions terrorisées, pour leur vendre deux sous de fromage.

Je continue à leur en vouloir de leurs crimes d'août et septembre, parce qu'ils se sont mis alors au ban de l'humanité; et je ne leur accorde aucune remise de peine, sous prétexte qu'aujourd'hui, dans leur intérêt, ils cachent derrière leur dos leurs mains sanglantes.

Pierre Mille.

## Une matinée

Une matinée aura lieu, sous la présidence de Mme la générale Joffre, le dimanche 25 juillet, à 4 h. 30, à la Galerie d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

Le profit de cette matinée est destiné à la « Société des Amis des soldats aveugles », présidée par M. René Valléry-Radot.

Nous donnerons prochainement le programme.

Location sans augmentation de prix: 10 et 5 fr.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Je le reconnais, tes afiateurs sont bien plus ébattants que les miens. Je leur ai pourtant fait faire beaucoup d'entraînement.

— Oui, mais c'est plus difficile à dresser des hommes volants que les hommes voleurs.

(Ruy-Blas.)

## Echos

## « Maintenant, c'est fini pour moi. »

Hier, à midi, dans le jardin du Luxembourg: des blessés composent un petit groupe autour de l'un d'eux qui, de haute taille, amputé d'un bras et l'autre gravement blessé, les conduit à petits pas autour des radieuses corbeilles fleuries dont se décorent les côtés de la pièce d'eau.

Ce n'est qu'une simple promenade de braves, au soleil, dans la grâce d'une riante nature. Mais combien cette promenade devient-elle touchante lorsque l'on écoute ce que dit le cicerone! Il explique à ses compagnons — et il parle en homme de métier — ce que sont ces fleurs dont le parfum monte vers eux, dont l'éclat pavoise les tertres. Il dit qu'il fut jardinier jusqu'à la guerre, et que toutes ces corolles lui furent longtemps des amies. Il énumère leurs noms, leurs petits noms, leurs sobriquets populaires. Et, toutes les deux ou trois phrases, une parole revient sur ses lèvres: « Maintenant, c'est fini pour moi. » Manéhot et mutilé de l'autre main, il ne saura plus que regarder les fleurs et parler d'elles. Et il y a une grande tristesse dans l'air, malgré le splendide midi, tandis que passe cet ami des jardins dans l'admirable royaume qui n'est plus le sien.

## Le câble léthargique.

On croit généralement qu'un câble sous-marin est fait pour transmettre des dépêches: il en est un pourtant qui, éternel blessé, éternel malade, vit une existence à peu près léthargique: c'est celui de Tanger-Oran. Depuis six mois, il a été interrompu aux dates suivantes: 1° du 23 au 28 décembre; 2° du 16 janvier au 26 février; 3° du 16 avril au 1<sup>er</sup> mai; 4° il l'est encore depuis le 22 juin. En un temps où en outre des intérêts commerciaux, les autres raisons de transmettre des télégrammes sont si nombreuses, on ne peut que déplore tant d'accidents. Les Affaires Étrangères, la Guerre, la Marine, la Résidence générale au Maroc, la Légation de France, la Presse, bien des gens en souffrent.

N'y a-t-il pas quelque énergique remède pour réveiller ce câble léthargique?

## La moustache en croc.

C'est un soldat russe — délivré par les nôtres, alors qu'il était obligé par les Allemands à travailler au transport des munitions sur notre front — qui rapporte cette histoire dramatique.

Il était parmi nos ennemis en Argonne lorsque, après une affaire où les soldats du kaiser avaient été fort éprouvés, il assista à une crise de fureur dont fut atteint un officier de haut grade. Ce chef portait moustache en croc à la façon de Guillaume. Et il en avait le plus grand soin, la voulant toujours plus pointue et mieux dressée. Exaspéré par la défaite, un soir, il se rasa totalement, brisa son sabre, et, sortant de son gourbi, courut parmi les hommes, en criant:

— Assez! assez! à bas vos moustaches! Portez mon rasoir à l'empereur! Nous sommes vaincus. C'est la fin de l'Allemagne!

Il était fou.

## A l'heure du dîner.

Ces jours derniers, les Allemands ont bombardé un village situé en arrière du front, sans aucune importance au point de vue des opérations, et où ne se trouvaient que quelques territoriaux, occupés à préparer leur repas. La maison habitée par eux fut atteinte, et, s'il n'y eut point même de blessés, les dégâts furent assez sérieux.

Quant à l'effet moral produit, qu'on en juge: Peu d'instants après, on invitait un des soldats à prendre un verre de bière.

— Impossible, répondit-il, mon uniforme est sali par les plâtras et la poussière: il faut que je m'estime: on va nous photographier!

Un autre, ayant accepté de se rafraîchir, fit soudain, d'un air vexé:

— Pour sûr, je vais attraper une maladie d'estomac: ces maudits Boches, avec leurs marmites, ont retardé notre déjeuner de deux heures!

## Histoire de somnambule.

Le 13 juin 1914, un officier anglais, cédant aux sollicitations d'une personne « qui y croyait », s'en fut chez la somnambule. Il lui fut dit:

— Vous vous battrez bientôt pendant neuf mois, dans l'Est.

— Impossible!

— Je vous l'assure.

— Si c'est vrai je vous donnerai 250 francs au retour.

La guerre éclate, l'officier va en France, puis aux Dardanelles, est blessé, rentre à Londres. Guéri, il se rend chez la voyante et demande:

— Quand finira la guerre?

— Fin septembre.

— Impossible!

— Je vous l'assure.

— Si c'est vrai je vous donnerai 500 francs au retour.

Inutile, répondit la somnambule, je serai morte. Trois semaines après, elle était écrasée par une auto.

LE VEILLEUR.



LA VII<sup>e</sup> OLYMPIADEUn acte de foi  
et d'espérance

La très belle lettre que nous avons la bonne fortune de mettre sous les yeux de nos lecteurs a été adressée, il y a quelque temps, au baron Pierre de Coubertin, président du Comité international olympique.

Mon cher président,

Je viens vous prier de bien vouloir être auprès de M. Herriot, sénateur, maire de Lyon, l'interprète de ma reconnaissance pour la délicate attention qu'il a eue de ne poser la candidature de Lyon à la VII<sup>e</sup> Olympiade que pour le cas où Anvers viendrait à se désister.

J'ai tardé à vous écrire à ce sujet, car j'aurais voulu associer à ces remerciements le nom du baron de Laveleye; il m'a été impossible de communiquer avec lui; je le regrette d'autant plus que je sais qu'il aurait été, comme je le suis moi-même, fort sensible à ce témoignage nouveau de sympathie pour la Belgique et de confiance dans la vitalité et l'énergie de notre patrie.

Certes, lorsque l'envahisseur aura été rejeté au delà des frontières par les armées victorieuses, l'œuvre à accomplir sera immense : il nous faudra rebâtir nos églises et nos écoles, nos maisons et nos fermes, faire renaître le commerce et l'industrie, ramener la vie dans les usines et les charbonnages. Trouvera-t-on dans ce pays si éprouvé des ressources suffisantes pour préparer dignement une Olympiade ? J'ai tout lieu de le croire, car parmi tant de choses révélées par cette guerre il en est une que nul ne peut nier, c'est l'utilité des sports. La pratique de ceux-ci, en même temps qu'elle fortifie et assouplit le corps, enseigne aux jeunes gens l'esprit de discipline et le mépris du danger.

C'est certainement au grand développement des sports dans ces dernières années que notre jeunesse, élevée sans esprit militaire, doit d'avoir été capable de former en quelques mois les soldats qui ont combattu sur l'Yser. Le sport a acquis droit de cité; le gouvernement n'oubliera pas les grands services qu'il a rendus à l'heure du danger. M. le ministre des Sciences et des Arts m'en a lui-même donné l'assurance.

Les embellissements projetés autour du Stade d'Anvers n'auront peut-être pas pu être exécutés, mais les ruines non encore rebâties donneront au pays un aspect glorieux; tout le long de la route de la course de Marathon, les tombes échelonnées rappelleront les noms des héros tombés pour la patrie, soldats morts au combat ou civils fusillés, et, quand le vainqueur entrera dans le Stade, ne croira-t-on pas voir le héros antique arrivant pour annoncer la victoire du Droit ?

Y a-t-il un endroit plus qualifié que la ville d'Anvers régénérée pour y célébrer le rétablissement de la paix du monde ? N'est-ce point à la Belgique, qui fut la première à la peine, que revient l'honneur d'être la première à offrir l'hospitalité à ceux qui aspirent à ne plus voir dans l'avenir que des joutes pacifiques se disputer parmi les nations ?

Je saisis cette occasion, mon cher président, pour vous réitérer les assurances de mes sentiments les plus cordialement dévoués.

Comte Henry de Baillet-Latour,

Membre du Comité international olympique pour la Belgique.

On sait que la VII<sup>e</sup> Olympiade tombe en 1920, la VIII<sup>e</sup> en 1924. Faisons des vœux pour que le magnifique projet, auquel le roi Albert s'intéressait si fortement à la veille de la guerre et auquel il demeure attaché, se réalise.

## LA GOUJATERIE ALLEMANDE

M<sup>me</sup> Carton de Wiart  
est toujours emprisonnée

Nous sommes en mesure de démentir de la façon la plus catégorique la nouvelle donnée il y a quelques jours et concernant la libération de Mme Carton de Wiart.

La femme du vice-président du Conseil de Belgique se trouve en ce moment à la prison de Moabit, internée parmi les prisonniers de droit commun et dans les conditions les plus rigoureuses et les plus odieuses.

Une fois par semaine, seulement, elle est autorisée à prendre l'air dans la cour de la prison.

Les prisonnières n'étant nourries que moyennant paiement ou travail, Mme Carton de Wiart qui a refusé de verser un centime aux Allemands est forcée de travailler pour être nourrie.

Ajoutons ce détail qui peint bien la goujaterie allemande : à peine Mme Carton de Wiart fut-elle condamnée que ses enfants ont été obligés de quitter l'hôtel du ministre de la police et Son Excellence von Bissing, gouverneur général de Belgique, s'y est aussitôt logé à leur place.

## NOS SUCCÈS EN ALSACE

## Le combat de Metzeral

Les opérations qui, dans la vallée de la Fecht méridionale, nous ont rendus maîtres de Metzeral et de Sondernach ont été remarquables à la fois par les conceptions mises en œuvre et par l'exécution.

Les alpins et les bataillons des régiments de ligne à qui revient l'honneur de ces succès, ont rivalisé d'audace et d'abnégation : ces troupes ont triomphé de toutes les difficultés qui leur étaient opposées.

## Le terrain

Quand, après avoir franchi la frontière tracée en 1871, on descend les pentes du Hohneck vers l'Alsace, on aperçoit à ses pieds les profondes échancrures des deux vallées de la Fecht, qui se rejoignent à Munster, encadrant le grand massif de la Forêt d'Argent (Silberwald).

L'aveu des prisonniers, ils croyaient inexorables. Plusieurs lignes de tranchées s'échelonnaient sur chaque croupe; elles étaient séparées entre elles par des réseaux de fils de fer et communiquaient par une sorte de tunnel qui n'était praticable qu'en rampant.

Dans la troisième ligne, étaient établis des blockhaus en épais troncs de sapins, permettant la résistance même en cas d'envahissement de la tranchée. Plus en arrière, se trouvaient des abris à l'épreuve de l'artillerie lourde. Les flanquements de mitrailleuses étaient aménagés avec un soin particulier. La disposition des trois bastions voisins, Braunkopf, cote 830 et Eichwäldle, leur permettait de se prêter, en cas d'attaque, l'appui mutuel de leurs feux d'écharpe.

## La préparation de l'attaque

La préparation de l'attaque fut longue. Il fallut concentrer les troupes, assurer leurs ravitaillements de



## LA COTE 830

Un aspect des positions allemandes bouleversées par notre artillerie.

Depuis le Hohneck jusqu'à Munster, les cimes s'échelonnent et s'abaissent : sommet nu et rocheux du petit Hohneck, croupes boisées du Gascheneykopf, du Sattelkopf, du Reichackerkopf, dont les derniers sapins dominent Munster.

Des pentes escarpées descendent brusquement vers la Fecht méridionale, formée elle-même de deux branches qui se rejoignent à Metzeral : l'une, très étroite, coupée de prairies et de vergers, où se trouvent le village de Mittlach, l'usine de Steinabruck et Altenhof, faubourg de Metzeral, est connue sous le nom de Grossthal; l'autre, orientée du sud au nord, est la Fecht de Sondernach.

Les deux vallées sont séparées par le massif du Schnepfenried, large montagne couverte de forêts de sapins, coupée de quelques clairières : la grande coupe boisée d'Anlass en forme l'avancée vers Metzeral.

## Les positions allemandes

Au moment des attaques, nous tenions déjà les sommets les plus élevés : l'Altmatt, le Sillacker et le Schnepfenried. L'occupation de ce dernier sommet, réalisée après des combats très durs, menée avec une

toutes sortes par delà la crête des Vosges. Plus de 32 kilomètres de chemins furent construits ou aménagés, et les transports quotidiens représentaient un poids d'environ 150 tonnes.

Il fallut également préparer le terrain des attaques, creuser les places d'armes et les parallèles de départ, pousser les boyaux et les sapes sur des pentes rapides, nues, exposées aux vues de l'ennemi; on piochait la nuit, souvent sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses.

## L'assaut

C'est le 15 juin, après une préparation violente et minutieuse que l'assaut est donné, des deux côtés de la vallée.

Les bataillons de chasseurs avaient emmené leurs fanfares en première ligne. A l'heure dite, elles jouent la *Sidi-Brahim*, et tous les alpins, montagnards de Savoie, du Dauphiné et du Massif central, partent à l'attaque.

Le bataillon de ligne qui attaquait la cote 830 — bataillon d'un régiment de l'Ain — fait jouer la *Marseillaise* avec un tel entrain que la grosse caisse est crevée. Elle revint sur le dos d'un prisonnier allemand, dans le premier convoi que les musiciens accompagnèrent.

Tandis que tous ces cuivres réveillent l'écho des vallées d'Alsace de leurs rythmes français, mitrailleuses et canons allemands entrent en action. L'élan de nos soldats n'est pas arrêté. Une grande partie des tranchées du Braunkopf tombe rapidement entre nos mains. A la cote 830, les fantassins, perçant la ligne, dévalent sur les pentes, prenant à revers les tranchées, et ils font prisonnières deux compagnies.

A l'Eichwäldle et aux chaumes d'Anlass, l'attaque eut un succès moins rapide. Dans le boqueteau de chênes Eichwäldle, après avoir enlevé deux lignes, les alpins se heurtèrent, sous bois, à un mur de pierres sèches garni de mitrailleuses. A section de tête vint s'y briser. Le corps d'un alpin fut retrouvé, deux jours après, à cheval sur le mur crénelé : il avait été frappé en le franchissant sous les yeux de l'ennemi.

Sur l'Anlass, la lutte fut rapidement circonscrite autour d'un boyau : on s'y battit avec acharnement, à la grenade, mais sans réussir à progresser.

L'attaque fut reprise le 16 juin et nous rendit entièrement maîtres du Braunkopf. C'était le chemin ouvert vers Metzeral et, après la prise de la cote 830, l'encercllement de l'Eichwäldle.

Quelques mitrailleurs demeuraient dans le boqueteau de chênes pour en protéger l'évacuation. Le 17, nous y pénétrâmes en chassant les derniers défenseurs. Mais les Allemands, restant à l'Anlass, où notre attaque était toujours arrêtée, pouvaient, de l'autre côté de la vallée, battre les pentes du Braunkopf avec leurs mitrailleurs et arrêter ainsi notre progression.

Lire la suite page 8.



grande obstination par nos troupes, nous avait permis de progresser dans le Grossthal jusqu'au delà de Mittlach.

Les Allemands qui, dans le Grossthal, avaient fortifié les lisières de Steinabruck, restaient accrochés aux seuils qui dominent immédiatement la vallée : Braunkopf, Eichwäldle, cote 830 et Winterhagel.

Ils avaient réussi à en faire des positions que, de

Ayuntamiento de Madrid



## LA SITUATION MILITAIRE

## En Argonne

La bataille a repris en Argonne avec une vivacité singulière. Comme nous l'avons fait déjà remarquer, l'Argonne n'a pas cessé d'être le théâtre de combats, plus ou moins violents, depuis le mois de septembre. Après sa retraite, à la suite de la victoire de la Marne, l'armée du kronprinz est restée accrochée à la partie septentrionale de la forêt de l'Argonne. Nos troupes occupèrent un moment Varennes et remontèrent même jusqu'à Montblainville. Elles durent ensuite reculer devant un retour offensif de l'ennemi qui s'installa à Boureuilles et Vauquois.

Dans la forêt même, la route de Vienne-la-Ville à Varennes, par Vienne-le-Château et le Four-de-Paris, marque à peu près la zone de contact des tranchées adverses. Seulement, tandis que nous dépassions cette route au nord dans la partie occidentale du bois de la Gruerie, nous restions au sud de la route dans la partie orientale, où nous tenions le ravin des Meurissons et le bois Bolante. Le Four-de-Paris for-



maît le nœud de ce secteur, parce qu'il ouvre la route intérieure qui, par la vallée de la Biesmes, dessert l'Argonne et recoupe, aux Islettes, la grand-route et le chemin de fer de Châlons à Verdun.

La lutte s'est donc concentrée dans ces bois de la Gruerie et Bolante. On s'est disputé des ravins et des carrefours, tels que Bagatelle, Fontaine-Madame, Saint-Hubert, Marie-Thérèse, etc., noms qui sont devenus populaires. Dans ces derniers temps, nous avons réussi à reprendre pied sur les hauteurs de Vauquois, à l'est de l'Argonne, et nous avons gagné du terrain sur la rive droite de l'Aisne, à l'ouest, pendant la bataille de Champagne.

Les Allemands, toujours hypnotisés par le camp retranché de Verdun, ne perdent pas de vue que la possession de la route et du chemin de fer entre Sainte-Menehould et Clermont aurait une très grande importance pour leurs futures opérations d'investissement. On s'explique ainsi les efforts qu'ils ont faits pour s'emparer et les dernières tentatives qui viennent d'échouer.

Il résulte des communiqués que les dernières attaques allemandes ont été faites avec au moins deux corps d'armée, dont celui de Metz, et qu'après avoir débuté à l'ouest du Four-de-Paris, elles se sont étendues sur tout le front de la forêt, et probablement jusqu'à Vauquois. Elles se sont renouvelées plusieurs fois, et les Allemands ont employé dans une large mesure les gaz asphyxiants. Si elles ont réussi à faire quelques progrès sur certains points, elles ont été enrayées par nos contre-attaques et par notre artillerie. Il semble même qu'entre Servon et Vienne-le-Château nous ayons frappé un coup sensible sur la droite allemande.

Nous pouvons donc conclure que nos barrières sont toujours aussi fortes, que nos troupes sont aussi prêtes à la résistance qu'à la contre-attaque, et que le kronprinz en sera encore pour ses frais! Cela ne le changera pas!

Général X...

## Le général Joffre en Alsace

BELFORT. — Le général Joffre a visité, hier, la zone des armées d'Alsace. Il a passé différents revues et a décoré plusieurs officiers et soldats.

En Alsace, le généralissime a reçu un chaleureux accueil, et dans toutes les communes redevenues françaises d'énormes gerbes de fleurs lui ont été remises à son passage.

Le général Joffre est reparti de Belfort dans la soirée pour rentrer à son quartier général.

## COMMUNIQUEÉS OFFICIELS

du Jeudi 15 Juillet (347<sup>e</sup> jour de la guerre)

## LE FRONT FRANÇAIS

## Lutte à coups de grenade en Argonne

QUINZE HEURES. — Nuit assez mouvementée dans la région au nord d'Arras.

Au sud du château de Carleul, nous nous sommes emparés d'une ligne de tranchées allemandes. Autour de Neuville-Saint-Vaast et du « Labyrinthe », combats à la grenade.

En Argonne, la lutte s'est circonscrite dans la région située à l'ouest de la forêt où nous avions progressé hier, au nord de la route de Servon. Après une série de contre-attaques, les Allemands ont réussi à reprendre pied dans le bois Beaurain. Dans le reste de ce secteur, la situation ne s'est pas modifiée.

Entre Fey-en-Haye et le bois Le Prêtre, l'ennemi ayant tenté de sortir de ses tranchées a été immédiatement arrêté par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

VINGT-TROIS HEURES. — Journée relativement calme.

En Argonne, lutte à coups de bombes et de pétards dans la région de Marie-Thérèse. Deux attaques allemandes contre la Haute-Chevauchée et Boureuilles ont été repoussées.

Rien à signaler sur le reste du front, si ce n'est quelques actions d'artillerie, notamment : dans la région au nord d'Arras, dans le secteur de Quennevières, sur la rive droite de l'Aisne, près de Troyon, sur les Hauts-de-Meuse, autour de la Tranchée de Calonne et dans les Vosges, près de Wissembach.

## L'Autriche adresse une note aux États-Unis

AMSTERDAM. — Une dépêche de Vienne dit que le ministre des Affaires étrangères a envoyé la note suivante à l'ambassadeur des États-Unis à Vienne, à la date du 29 juin :

Depuis longtemps, le commerce des munitions de guerre sur la plus grande échelle continue entre les États-Unis d'une part et la Grande-Bretagne et ses alliés d'autre part, tandis que l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne ont été complètement isolées du marché américain.

Les conséquences profondes de ces faits ont retenu l'attention du gouvernement autrichien depuis le commencement.

Bien que le gouvernement autrichien soit convaincu que l'attitude des États-Unis en cette matière n'est pas dictée par une autre intention que celle d'observer la neutralité la plus stricte et de s'adapter aux définitions des conventions internationales, la question se pose néanmoins de savoir si les circonstances qui se sont produites pendant la guerre, indépendamment du désir du gouvernement américain, ne sont pas de nature à renverser dans leurs effets les intentions des États-Unis.

Si la réponse à cette question est affirmative — et dans l'opinion du gouvernement autrichien elle est sans aucun doute affirmative — alors se pose cette autre question de savoir s'il ne paraît pas possible ou même nécessaire de prendre des mesures propres à faire respecter le désir qu'a le gouvernement américain de rester strictement impartial entre les deux partis belligérants.

Un gouvernement neutre ne peut pas permettre un libre commerce en contrebande si ce commerce prend un tel caractère ou de telles proportions que la neutralité du pays en soit mise en péril.

La note déclare ensuite que l'exportation du matériel de guerre, telle qu'elle se fait actuellement aux États-Unis, n'est pas en conformité avec la définition de la neutralité. Elle ajoute :

Le gouvernement des États-Unis est donc sans aucun doute justifié à interdire cette exportation. En ce qui concerne l'objection possible que l'industrie américaine veut bien fournir l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, mais qu'elle ne le peut pas à cause de l'état de guerre, le gouvernement des États-Unis pourrait, sans doute, porter remède à cette situation. Il suffirait notamment de faire savoir aux ennemis de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne que l'envoi des vivres et du matériel de guerre sera interrompu si le commerce légitime des mêmes articles entre l'Amérique et les pays neutres ne redevenait pas libre.

Le ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie termine en faisant appel aux anciennes traditions des États-Unis, à l'amitié ininterrompue entre l'Autriche-Hongrie et les États-Unis, et en demandant au gouvernement américain de prendre cette note en sérieuse considération.

## LE FRONT RUSSE

## Le butin de la victoire de Vitkolaz

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Le 12 juillet, l'ennemi a passé la Nareff et le lendemain en a occupé la rive.

Dans la région de Lomja, l'ennemi, dans la soirée du 12 juillet et le lendemain, s'est borné à un violent feu d'artillerie.

Sur la rive droite de la Pissa, le 13 juillet, l'ennemi s'est emparé de nos tranchées sur un front de deux verstes, mais il en a été délogé par une contre-attaque.

Sur les deux rives de la Sekhva, combat opiniâtre.

Des forces ennemies importantes s'avancent dans le secteur entre les rivières Orjitz et Lydynia.

Nos troupes, sans engager sur ce point un combat définitif, se sont retirées dans la nuit du 13 au 14 sur leur seconde ligne de positions.

Sur la rive gauche de la Vistule, aucun changement.

Celle de nos armées qui a livré bataille près de Vitkolaz a fait prisonniers, pendant la semaine du 4 au 11 juillet, exactement 297 officiers et 22.464 soldats.

Dans la région de Kholm, des engagements ont eu lieu sur la rivière Volitzia où pendant la nuit du 12 au 13 juillet, nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Sur tous les autres fronts, fusillade accoutumée.

## Les exploits de la troisième armée

LONDRES. — Le correspondant spécial du Times qui accompagne les forces russes télégraphie de Pétrograd :

« Je viens de passer trois jours avec la troisième armée. Suivant les déclarations des officiers de tous grades, cette armée, au cours de sa récente retraite, a infligé à l'ennemi des pertes plus grandes que celles qu'elle a subies elle-même. Son action d'arrière-garde a été conduite « comme une manœuvre » m'a dit un général.

« Le commandant de la troisième armée m'informe d'autre part que, pendant les dix mois de leur offensive, ses troupes ont fait 300.000 prisonniers.

## Vers une alliance russo-japonaise

PÉTROGRAD. — On mande de Tokio au Rousskoï Slovo que la presse japonaise de tous les partis ne cesse d'insister sur la nécessité d'une alliance russo-japonaise.

L'organe des libéraux Asakhi salue l'écho sympathique qu'a provoqué en Russie la campagne de la presse japonaise en faveur d'une alliance avec la Russie.

Le moment est venu, dit l'Asakhi, où les hommes politiques des deux pays doivent penser sérieusement à l'opportunité d'une alliance entre la Russie et le Japon. Cette alliance s'impose comme la conséquence naturelle de l'alliance anglo-japonaise.

Le journal Sekai constate qu'une série de faits prouve éloquentement que les relations amicales qui, depuis quelques années, s'étaient établies entre la Russie et le Japon, se sont d'elles-mêmes transformées en alliance, et que, pour sceller définitivement cette dernière, le Japon devrait envoyer plusieurs corps d'armée prêter leur concours aux Russes contre les Allemands sur le front oriental.

## La neutralité grecque

ATHÈNES. — Les enquêtes ouvertes sur les accusations portées contre la marine marchande grecque et concernant la contrebande de guerre qui aurait été faite dans le pays, ont prouvé que ces accusations n'étaient pas fondées; les légations de la Triple Entente elles-mêmes l'ont reconnu.

On avait dit également qu'un centre de ravitaillement pour les sous-marins allemands avait été organisé au palais de l'Achilleion, à Corfou; des recherches sévères ont démontré que cette accusation n'était pas plus fondée que les autres.

Enfin, une dernière accusation, qui a été reconnue inexacte, concernait un prétendu dépôt de pétrole qui aurait été caché sur les côtes de Corfou et qu'un scaphandrier transportait sous mer pour le livrer aux sous-marins. Il a été prouvé qu'un scaphandrier opérait, en effet, dans les parages indiqués, mais uniquement pour retirer les épaves d'un steamer anglais qui y fit naufrage, il y a deux ans.

Ce détail est connu de la légation britannique.



# DERNIÈRE HEURE

AUX DARDANELLES

## Les Alliés enlèvent deux lignes de tranchées turques

Officiel. — Les 12 et 13 juillet, le corps expéditionnaire d'Orient et la droite des troupes britanniques ont attaqué les positions turques et emporté plusieurs lignes d'ouvrages.

Une première ligne a été enlevée sur tout ce front dans la matinée du 12 et une seconde à la chute du jour, par une charge magnifique des zouaves et des légionnaires.

Le lendemain, nouveaux progrès sur plusieurs points et occupation de la basse vallée du Kérévés. Nous avons fait plus de 200 prisonniers et nos alliés 150.

Les pertes de l'ennemi, surpris fréquemment en formations denses par l'artillerie, sont extrêmement lourdes.

La marine a coopéré efficacement aux opérations en tirant sur Achi-Baba et sur la côte d'Asie.

Le communiqué anglais

LONDRES, 15 juillet. — A l'aube du 12 juillet, les troupes britanniques de droite et du centre droit ont attaqué, en coopération avec les troupes françaises. Après un violent combat qui a duré toute la journée, elles ont enlevé deux lignes de tranchées turques fortement défendues.

L'avance en profondeur varie entre 200 et 400 yards.

Pendant la deuxième phase des opérations, les alliés ont attaqué la section droite des lignes ennemies et, à la suite d'un violent bombardement, se sont emparées facilement de la première ligne de tranchées comme dans la première phase.

Les alliés ont enlevé ensuite une seconde ligne de tranchées, faisant quatre-vingts prisonniers. A la tombée de la nuit, la ligne a été consolidée dans cette partie du champ des opérations de 400 yards environ en avant de la position primitive.

Dans la nuit du 12 au 13, les alliés ont repoussé deux contre-attaques; mais comme, au milieu des ténèbres, les Anglais s'étaient trop avancés, les Turcs, attaquant avec des bombes, ont réussi à reprendre une partie des tranchées.

Leur position mettant en danger le reste de la ligne, une brigade de division navale britannique, soutenue par l'artillerie française, a attaqué, et, avec le concours des canons de 75, a repris ces tranchées.

Entre temps, l'extrême droite française a poussé jusqu'au point où la Kirovesdere se jette dans la mer et a maintenu facilement sa position. Pendant la nuit du 13 au 14, comme la nuit précédente, les Turcs ont contre-attaqué sans succès.

Sauf en ce qui concerne une petite portion de 300 yards environ restée entre les mains des Turcs, les opérations ont atteint tous les résultats qu'on s'était proposés.

Le total des prisonniers turcs est de 442, dont 200 faits par les Français au cours de la première attaque.

Transports de troupes vers la presqu'île de Gallipoli

SOFIA. — Le service des voyageurs et des marchandises a été interrompu hier sur la ligne de Constantinople à Andrinople en raison du transport de troupes vers la presqu'île de Gallipoli.

La circulation a été rétablie aujourd'hui.

Le train de Dedeagatch étant arrivé aujourd'hui à Sofia à l'heure habituelle, on en induit que ce mouvement de troupes n'affecte pas Andrinople.

Le sultan va mieux

GENÈVE. — On mande de Constantinople qu'un bulletin officiel annonce que le sultan est entré en convalescence.

Régime de terreur à Constantinople

ATHÈNES. — Les autorités de Constantinople défendent aux sujets alliés de quitter la ville.

Le régime de terreur qui règne en Turquie empêche la population d'exprimer son opinion.

A Constantinople, les autorités allemandes expriment ouvertement leur mépris pour la Turquie; elles n'hésiteront pas, après la guerre, à proclamer l'absence des sentiments patriotiques chez les Turcs.

La santé de M. Affonso Costa

LISBONNE, 15 juillet. — L'état de M. Affonso Costa est stationnaire.

Il a pris aujourd'hui quelques aliments. Sa température cet après-midi était de 36°9.

## Les Italiens réalisent des progrès marqués

ROME. — Communiqué du grand état-major : Dans le Haut-Cadore, notre offensive se déroule méthodiquement. Nous avons effectué des tirs très efficaces contre les forts de Platzzeise et Landro. Une batterie installée sur le Rautkoff, à l'est de Landro, fut en partie détruite.

Notre infanterie a poussé des reconnaissances jusqu'au mont Seikoff et jusqu'à la crête de Bergsthal.

A l'entrée de la vallée de Sexten, nos troupes eurent avec l'ennemi une rencontre qui se termina favorablement pour nous.

Dans la zone Falzarego, un détachement d'infanterie a réussi, en passant par un endroit jugé inaccessible, à occuper la hauteur de Falzarego. Pendant la nuit du 14, l'ennemi a opéré une contre-attaque. Nous l'avons repoussé en lui infligeant de grandes pertes.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat pour les munitions

MILAN. — Le général Alfredo Dallolio, directeur général de l'artillerie jusqu'à ce jour, maintenant sous-secrétaire d'Etat pour les munitions, est né à Bologne et est le frère du sénateur Dallolio. Il a fait toute sa carrière dans l'artillerie, arme dans laquelle il a acquis un grand renom pour ses compétences spéciales. C'est aussi un brillant écrivain militaire. Il est né le 21 juin 1853; est sorti à vingt ans de l'Académie militaire; en 1875 fut nommé lieutenant au 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne, dans lequel il resta jusqu'au grade de chef d'escadron. Directeur général de l'artillerie à Venise, de 1903 à 1910, il a donné tous ses soins à la défense de cette place et à celle de toute la frontière orientale. Promu major-général au choix exceptionnel, et envoyé en Argentine pour représenter l'armée à l'exposition universelle de Buenos-Ayres, il fut à son retour nommé inspecteur de l'artillerie de forteresse à Rome. Un an après, il passa au ministère, directeur de l'artillerie et du génie. En 1914, il fut promu lieutenant-général au choix exceptionnel. (Corriere della Sera.)

## La faillite des lignes maritimes allemandes

Des journaux norvégiens ont reproduit la nouvelle qui circulait dans les milieux maritimes scandinaves au sujet de la banqueroute de la Compagnie de navigation Hamburg-Amerika. L'agence Wolff a démenti, bien que l'état des affaires de la Hamburg-Amerika et du Norddeutscher Lloyd ne soit pas un mystère.

Dans son annuaire 1914-1915, le Norddeutscher Lloyd a fait les remarques suivantes touchant l'influence de la guerre sur les affaires de la compagnie :

Pour la navigation allemande, la déclaration de guerre de la Russie, de la France et de l'Angleterre représente la catastrophe la plus fâcheuse qu'elle ait jamais subie. Toute la navigation s'est déjà, fin juillet 1914, paralysée par l'insécurité politique; elle fut complètement arrêtée dans la première semaine du mois d'août. Nos capitaines ont été avertis par T. S. F. et se sont empressés de mettre leurs bateaux en sûreté, soit en retournant à leur port d'attache, en gagnant précipitamment leur destination ou encore les ports neutres; d'autres ont été utilisés par la marine allemande comme auxiliaires des croiseurs de guerre.

Le transport des passagers a baissé de 284.582 par rapport à l'année 1913. Dans les premiers sept mois de 1914, il était de 376.795, contre 662.385 pendant toute l'année 1913, et 558.671 pendant l'année 1912. A partir du mois d'août, le transport des passagers et marchandises partant de ports allemands et avec des bateaux allemands cessa complètement. Les émigrants séjournant encore à Brême se rendirent par voie ferrée en Hollande, et, de là, avec les vapeurs de la Holland America Line, aux Etats-Unis.

Il n'est pas encore possible de déterminer les pertes que subira le Norddeutscher Lloyd par suite de la guerre. Mais bien des choses créées au cours de dizaines d'années, grâce à un labeur pénible et opiniâtre et en partie grâce à des sacrifices financiers considérables, ont été détruites maintenant par la guerre. Il est hors de doute qu'il faudra les créer de nouveau, en tenant compte des conditions toutes nouvelles après la conclusion de la paix.

Il résulte de là que si la faillite de la Hamburg-Amerika et des autres compagnies de navigation allemandes n'a pas été judiciairement déclarée, elle existe en fait.

Le faux aviateur André devant le tribunal

ROME. — Aujourd'hui a comparu, devant le tribunal, le faux aviateur André, sous l'inculpation d'escroqueries. André s'est présenté en uniforme devant les juges.

UNE RENTREE

## Sir Edward Grey applaudi à la Chambre des Communes

LONDRES. — A la Chambre des Communes, comme il se levait pour répondre à plusieurs questions, sir Edward Grey, qui a repris ses fonctions au Foreign Office, a été l'objet d'une ovation formidable. Les applaudissements et les bravos ont éclaté sur tous les points de la Chambre.

Sir Edward Grey, très ému, a exprimé ses remerciements pour cet accueil chaleureux.

Au cours de la séance, un député pose la question suivante au président du Conseil : « N'est-ce pas un fait que le peuple et le gouvernement belges sont anxieux que l'on négocie l'évacuation de leur pays par les Allemands ? »

De bruyantes protestations et des cris : « Sortez-le ! » s'élèvent aussitôt. M. Asquith, au milieu de vifs applaudissements et avec une grande sérénité, réprime de semblables questions.

## Les félicitations des lords au général Botha

LONDRES. — A la Chambre des Lords, au milieu des applaudissements, lord Crewe dépose un projet de résolution de félicitations concernant les opérations dans le Sud-Ouest africain allemand, identique à celui que M. Asquith a proposé à la Chambre des Communes.

Lord Crewe dit entre autres choses à ce sujet :

« Durant ces quelques derniers mois, nous avons vu le général Botha, premier ministre du Sud-Afrique, prendre une fois de plus les armes, mais pour une cause totalement différente de celle dans laquelle il s'est tant distingué autrefois. Nous admirons tous le grand talent militaire déployé par le général Botha; nous savons par expérience qu'il est un chef capable et généreux, et maintenant nous avons le grand bonheur de le compter parmi les nôtres; nous n'en apprécions que mieux ses qualités de grand général. Je tiens aussi à mettre en évidence les grandes qualités d'organisateur déployées par le général Smuts dans ses fonctions de chef d'état-major.

« D'un autre côté, le gouvernement de l'Union sud-africaine a reçu dans cette tâche non seulement l'appui de tous les Anglais habitant l'Union, mais encore celui de la majorité de la population boer qui a accepté très loyalement le gouvernement de l'Indépendance. On doit dire que la façon brutale dont les Allemands ont opéré leur conquête du Sud-Ouest africain n'a pas été sans faire une grande impression sur ces populations. »

Lord Crewe conclut ainsi :

Nous pouvons dire, en somme, que le gouvernement de l'Union, les généraux, les officiers et les soldats ont contribué à ajouter un chapitre glorieux aux annales de cette guerre mondiale. La résolution a été adoptée à l'unanimité.

## Les menées allemandes aux États-Unis

Grève aux usines Remington

NEW-YORK. — Les ouvriers employés à l'agrandissement des usines de la compagnie d'armes Remington, se sont mis en grève. — Le président de l'Arms Company a déclaré :

« La grève des usines Remington est l'œuvre des Allemands; j'en ai la certitude absolue. Lorsque, à la fin du mois de juin, les maçons firent grève, l'enquête menée par la compagnie Remington fit découvrir que deux fonctionnaires travaillistes étaient payés 2.000 dollars, à New-York, pour provoquer ce mouvement. Il en est de même aujourd'hui. »

Vapeur norvégien torpillé

LONDRES. — On mande de Great Yarmouth que le vapeur norvégien Rym, qui se rendait des docks de la Tyne à Rochefort avec un chargement de charbon, a été torpillé sans avertissement et a coulé en trois minutes à un mille et demi de Shipwash, hier soir, à 7 h. 1/2.

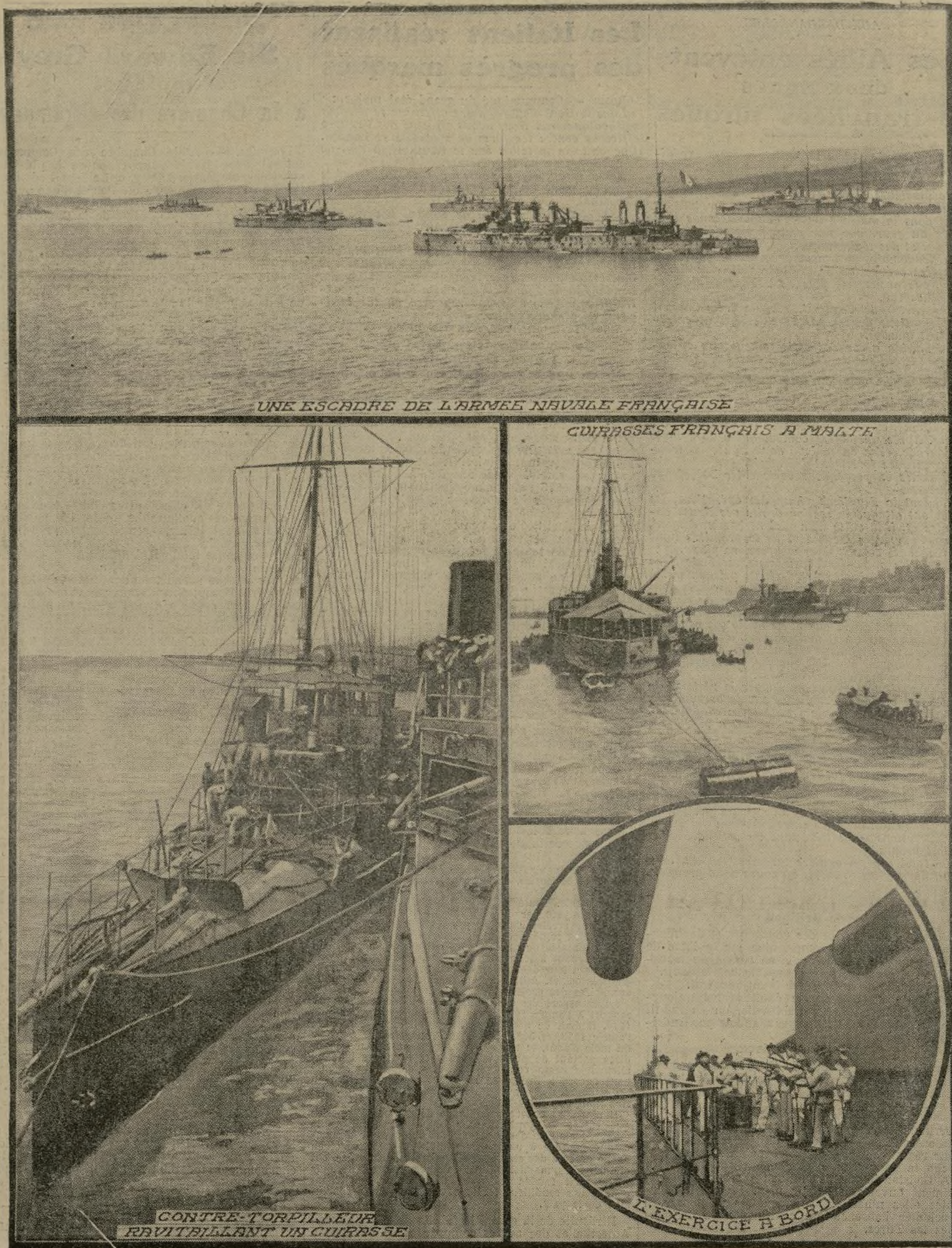
## M. Ghenadieff victime des Austro-Allemands

ROME. — Selon le *Messaggero*, M. Lorand, député belge, a reçu de son ami, M. Ghenadieff, ministre bulgare, un télégramme disant que les accusations dont il est victime sont fausses et ridicules. Ce télégramme est parti de Sofia avant-hier.

M. Lorand explique que l'arrestation de M. Ghenadieff est le résultat de manœuvres allemandes.



# AVEC NOS MARINS



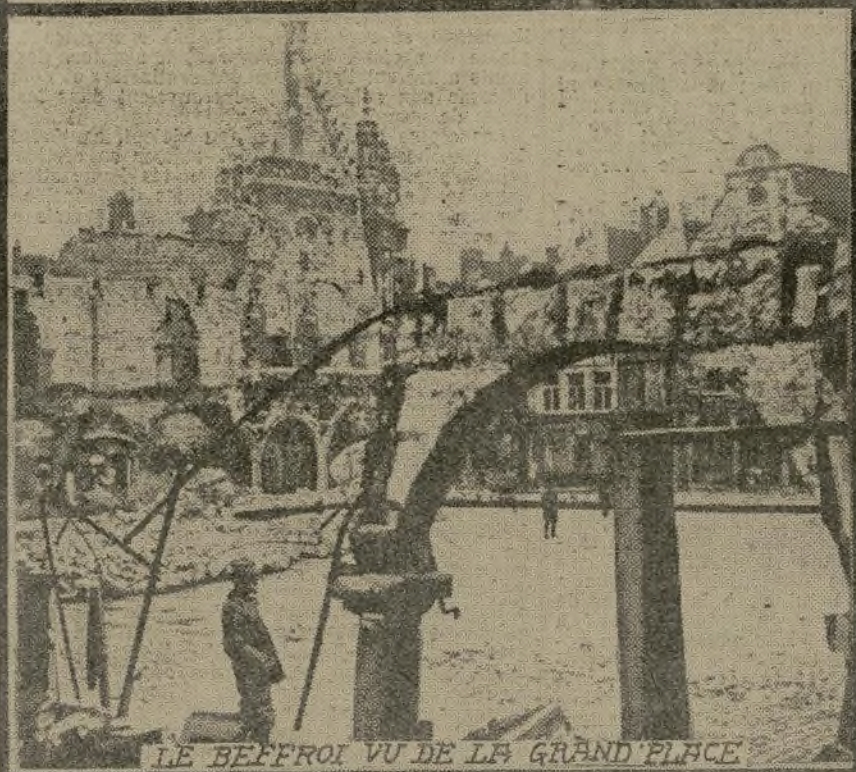
En un récent ordre du jour, l'amiral Boué de Lapeyrère a félicité ses escadres de l'endurance dont elles ont fait preuve depuis le début de la guerre. On sait, d'autre part, qu'elles ont assuré, en collaboration avec les flottes alliées anglaise et italienne, la maîtrise de la mer. A l'heure où les navires allemands consentiront à prouver leur existence autrement qu'en encombrant « leurs trous de rats », nos matelots seront fiers de battre l'ennemi sur l'eau comme le battent sur terre nos fusiliers marins.



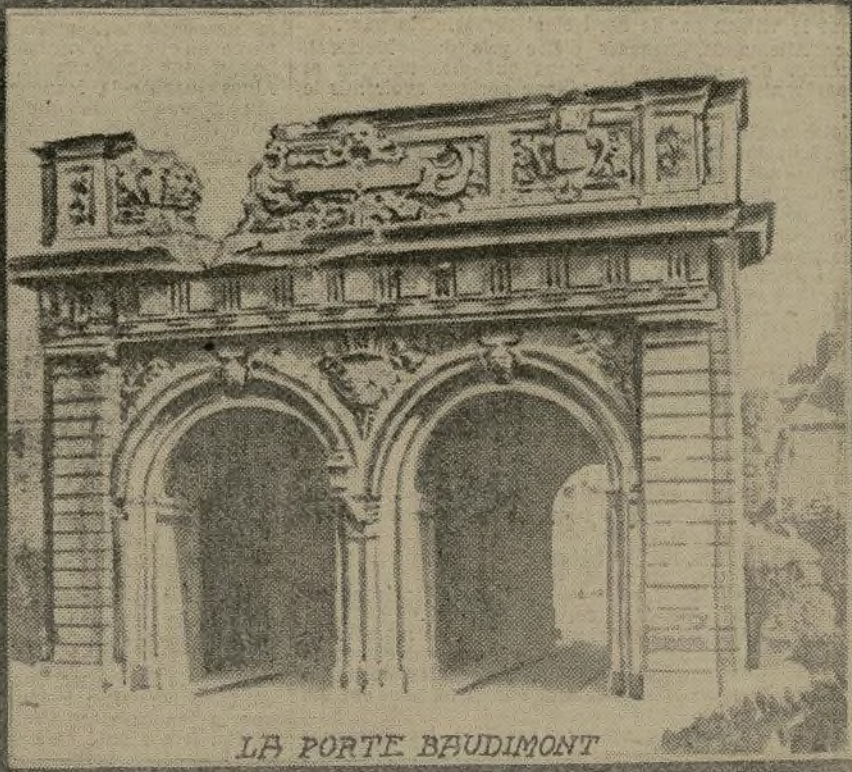
# PARMI LES RUINES D'ARRAS MARTYRE



UNE TRANCHEE DANS LA VILLE



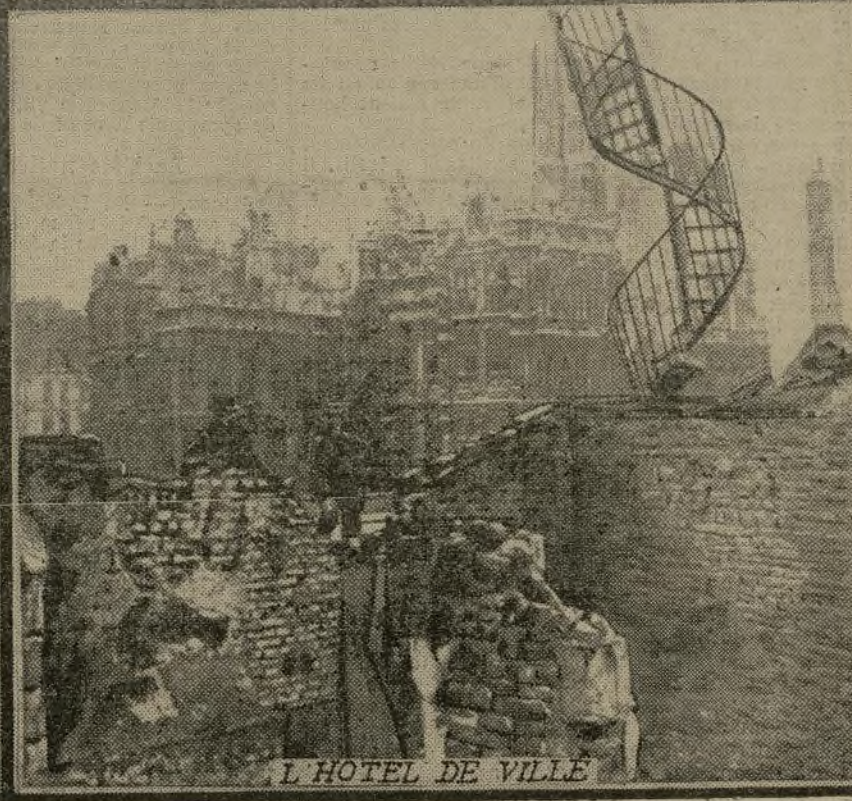
LE BEFFROI VU DE LA GRAND'PLACE



LA PORTE BAUDIMONT



INTERIEUR DE L'HOTEL DE VILLE



L'HOTEL DE VILLE

Il semble que les richesses d'art dont elle avait été si prodigieusement ornée par les siècles aient déterminé chez les meurtriers d'Arras une fureur de destruction proportionnée à la splendeur de ce qu'ils avaient l'occasion de détruire. Plus nobles et plus vénérables étaient les édifices religieux et civils, et plus inexorable s'acharnait sur la noblesse des pierres le tir sciemment réglé des iconoclastes. Cathédrale, beffroi, hôtel de ville, portes monumentales furent les principales cibles.



# Le combat de Metzeral Le 14 Juillet à l'étranger

[SUITE DE LA PAGE 3]

## L'Anlass et le Winterhagel

Tout l'effort se concentre alors sur l'Anlass. Renonçant à attaquer par le chaume, nous reportons notre action plus au sud sur une partie des lignes où le déboisement réalisé par notre artillerie permet un réglage précis sur les positions ennemies.

Le 18, une première tranchée est enlevée. Le 19, nouveaux progrès. Le 20 juin, la ligne allemande cède définitivement. Les alpins, qui avaient été soutenus par un bataillon d'un régiment de ligne, de recrutement vosgien, s'élançant dans les bois, font tomber toutes les défenses et descendent rapidement dans la vallée, capturant 6 officiers, 11 sous-officiers et 140 hommes.

Une attaque dirigée en même temps au sud de l'Anlass, contre la corne du bois de Winterhagel, est marquée par un incident tragique et émouvant.

Un petit groupe de chasseurs qui avaient réussi à franchir les fils de fer ennemis tombe sous le feu d'une mitrailleuse de flanquement. Les chasseurs essaient, avec leurs outils portatifs, de se faire un abri. On entend les Allemands leur crier : « Rendez-vous ! » Pas un ne répond. La mitrailleuse fait son œuvre. Les corps de ces héros ont été retrouvés dans le bois, la face à terre, alignés comme à la parade.

## La prise de Metzeral

Après la chute des bastions élevés, les attaques sont concentrées dans la vallée sur Metzeral. L'usine de Steinbruck avait été prise dans la nuit du 17 juin. Un bataillon était entré dans l'Altenhof dès le 18.

Le 21, les chasseurs descendus du Braunkopf contournaient le village par le nord et atteignaient la gare.

Les Allemands, menacés d'être pris dans Metzeral, placèrent des mitrailleuses dans quelques maisons et préparèrent l'évacuation du village après y avoir mis le feu.

Notre artillerie eut vite fait de démolir les maisons qui abritaient les mitrailleuses et, dans les rues en flammes, nos troupes pénétrèrent les unes par le nord, les autres par l'ouest. Un chasseur, précédant ses camarades, poursuivait les Allemands jusqu'aux lisières, est.

Toute la nuit du 21 au 22, Metzeral brûla, tandis que la canonnade et le feu des mitrailleuses faisaient rage. La suite des Allemands, nous nous étions avancés, à travers les vergers à l'est de Metzeral, sur les crêtes dominant le village ; sur l'une d'elles, faite d'un petit kiosque, flottait un drapeau allemand qui fut rapidement arraché.

La chute de Metzeral entraîna l'évacuation, par l'ennemi, du bois de Winterhagel, puis de Sondernach, où nous nous installons dans la nuit du 21 au 22, malgré le feu des mitrailleuses postées dans les bois de la rive droite de la Fecht.

La liaison fut établie entre les troupes descendant du Schneckentrieth et celles qui avaient occupé Metzeral. Nous tenions ainsi toute la ligne de la Fecht à Sondernach.

## Le bilan

Nous avions atteint notre objectif et fait prisonniers 20 officiers, 53 sous-officiers, 638 hommes.

Les Allemands qui avaient sur le front, au moment de l'attaque, sept bataillons, amenèrent successivement la valeur de dix nouveaux bataillons, dont les pertes, à en juger par les cadavres laissés sur le terrain, ont été considérables.

Ces troupes, appartenant à un bataillon des chasseurs de la garde, à des régiments de réserve, 73<sup>e</sup>, 74<sup>e</sup>, 78<sup>e</sup>, 79<sup>e</sup>, 189<sup>e</sup>, ont paru dans un bon état physique, mais moralement très déprimées par leur échec et terrorisées par les « diables bleus ».

Les chasseurs ont été dignes de leur vieille réputation et les fantassins, qui venaient d'une région où ils gardaient les tranchées, déclaraient qu'ils étaient heureux de se battre auprès d'eux.

Dans ces combats de bois, l'action du commandement est difficile, mais chaque soldat connaît son objectif. Il va droit son chemin et accomplit son « travail » personnel avec courage, conscience et habileté.

L'on vit, au Braunkopf, des hommes déplacer tranquillement, sous le feu, des chevaux de frise qui gênaient leur course. Ils appliquaient tous, à la lettre, les recommandations du commandant de l'attaque : « Ne pensez aux camarades que pour les aider, jamais pour les attendre. Alignez-vous sur les fractions les plus avancées. »

La valeur de tels hommes est la plus belle récompense des chefs qui leur donnent inlassablement l'exemple.

Un capitaine, blessé mortellement à l'assaut du 15 juin à la tête de ses chasseurs, refusa le soin de son ordonnance ; ses chasseurs l'entendirent crier jusqu'à son dernier souffle : « En avant ! Toujours en avant ! »

## L'Amérique adresserait des représentations à l'Angleterre

WASHINGTON. — On annonce qu'à la suite d'une conférence qu'il a eue avec les représentants des principales compagnies d'emballeurs de viande, le département d'Etat est disposé à faire à la Grande-Bretagne des représentations formelles afin de demander la libération des cargaisons de viande neutres. On ne sait pas encore quel caractère revêtiront ces représentations.

## Le cabinet de M. Justin Godart

Sont nommés attachés au cabinet de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre (service de santé) :

M. Viguié (André), sous-préfet ; M. Blanchet (Marcel), rédacteur au ministère de la Guerre.

La fête du 14 juillet a été célébrée cette année à l'étranger avec la simplicité qui convenait aux circonstances.

Toutes les colonies ont tenu à venir apporter aux représentants de la France l'expression de leur dévouement au gouvernement de la République et leurs vœux pour le succès définitif des armées alliées.

« Unis dans l'amour de la France, déclare le message d'une des colonies de Français en Amérique, et dans un sentiment de gratitude et de fierté pour le président et le gouvernement, pour le général en chef, pour les officiers et soldats des armées de terre et de mer qui soutiennent glorieusement la lutte contre les ennemis de la France et de la civilisation, pénétrés de reconnaissance envers les femmes de France qui se dévouent pour les blessés, les Français prient leurs représentants de transmettre au gouvernement l'hommage de leur inaltérable foi dans la victoire... »

A New-York, la presse a consacré à la journée du 14 juillet des articles sympathiques. Rappelant que les Etats-Unis ont organisé la première république des temps modernes, les journaux ont fait ressortir que le premier président de l'Union avait commandé en chef à des armées françaises et que, durant cette révolution, commémorée par la journée du 14 juillet, il fut fait citoyen français.

La New-York Tribune publie un article particulièrement chaleureux à la gloire de la France « à qui, pour la troisième fois au cours de sa merveilleuse histoire, est échue la tâche de défendre la civilisation contre l'assaut d'une barbarie destructrice. Après avoir sauvé l'Europe de l'invasion des Sarrasins et de celle d'Attila, la France la sauve aujourd'hui de celle des Germains. La bataille de la Marne a assuré la survie en Europe de cette démocratie que la Révolution française a apportée au continent et à l'humanité. La bataille de la Marne prendra place à côté de celle de Marathon, parce qu'elle a, elle aussi, refoulé la barbarie. A cette heure, sans un murmure, la France monte la garde des Alpes jusqu'à la Manche. Rien n'est plus terrible ni plus impressionnant que le silence de ces quarante millions de Français. Nous ne devons pas oublier que la démocratie française est la sœur de la démocratie américaine. Son égalité est notre égalité. Elle livre notre combat. »

« Par bonheur, en ce jour qui commémore la prise de la Bastille, l'univers commence à mieux comprendre la grandeur du service rendu par la France. Nous autres, Américains, nous devons notre hommage et notre admiration à l'ancienne alliée qui donna ses fils pour le succès de notre Révolution. »

A Montevideo, la célébration du 14 juillet a revêtu un caractère tout particulier. Pour la première fois, la République de l'Uruguay célébrait, ce jour-là, sa propre fête nationale. Une loi toute récente vient, en effet, de décider que cette fête coïncidera désormais avec celle de la République française.

Chez tous les peuples alliés, les témoignages de sympathie ont afflué.

En Italie, l'envoi par le roi Victor-Emmanuel du collier de l'Annunziata au président de la République a produit sur l'opinion une vive impression. La presse romaine voit dans cette manifestation la preuve du rapprochement intime de la France et de l'Italie.

En Serbie, le ministre de l'Instruction publique a porté, le jour même du 14 juillet, à la légation de France, le premier exemplaire du volume relatif à la « Journée serbe en France ». En présentant ce volume, édité par son ordre, le ministre a dit au représentant de la France que cet ouvrage avait pour objet de faire connaître à tous les enfants de la Serbie ce que la jeunesse scolaire française avait fait pour leur patrie. Il a ajouté qu'ainsi « tous les enfants de ceux qui luttent en Serbie pour la cause du droit et de la justice en confraternité d'armes avec les héroïques soldats de France sauraient ce qu'ils doivent aux enfants de la France ».

Le consulat de Saint-Sébastien signale que de nombreuses personnalités espagnoles, qui ont coutume de résider l'été en cette ville, ont joint leurs témoignages de sympathie à ceux de la colonie française.

## La Fête nationale en Indochine

SAIGON. — En Indochine, la Fête nationale, limitée, cette année, à la revue des troupes en tenue de campagne, coïncidait avec la Journée du 75 ; elle a donné lieu, de la part des populations française et indigène, à de vives manifestations patriotiques.

A Saïgon, à l'issue de la revue, le gouverneur général, M. Roume, parlant à la foule massée devant les tribunes, en présence des drapeaux et de l'étendard de la garnison, a exalté le rôle glorieux de la patrie commune et proclamé le loyalisme et le dévouement des indigènes depuis le début des hostilités, malgré les intrigues soulevées par l'or allemand ; il a déclaré que la France saurait reconnaître cette fidélité par la diffusion de l'enseignement permettant de plus en plus aux indigènes de participer à la gestion des affaires publiques.

Le discours du gouverneur général a été acclamé. Une démonstration émouvante a eu lieu au cimetière de Saïgon, en présence des gouverneurs de l'Indochine et de la Cochinchine ; des jeunes filles de la Croix-Rouge, précédant la foule, sont allées déposer des couronnes à la mémoire des Indochinois tombés au champ d'honneur depuis 1914.

## L'aveu du crime

PÉTROGRAD. — A l'occasion d'une visite qu'il a faite à Francfort-sur-le-Main, pour l'embarquement de troupes du landsturm, le kaiser aurait dit :

« Nous avons tout hasardé sur une seule carte, et si ce sont nos ennemis qui gagnent l'Allemagne cessera d'exister. Peut-être bien que la guerre fut une erreur de notre part, mais, maintenant, il est trop tard pour parler de cela ; notre devoir, aujourd'hui, est de sauver la patrie : c'est à vous de le faire. »

## La Guerre anecdotique

### A la maison de Jeanne

M. René Bazin est allé visiter la maison de Jeanne d'Arc à Domrémy et il raconte, dans l'Echo de Paris, ce qu'il a vu dans la chambre de l'héroïne :

Il y a d'autres pièces dans la maison, mais Jeanne n'y est pas autant que dans celle-là. Pendant que je les visitais, des soldats hospitalisés dans le village faisaient comme moi. J'étais touché du respect de leur attitude et le peu qu'ils savaient de Jeanne suffisait à des hommes qui venaient de se battre : « Elle a sauvé la France ! » Ils inscrivaient leur nom sur le registre. L'un disait : « N'y a pas de différence avec aujourd'hui. » Mais je ne sais pas s'il voulait parler de la maison qui ressemble tant à une ferme d'aujourd'hui, ou de l'espérance prochaine de reprendre « tout le royaume ». Il avait une figure calme et brave, comme la très bonne campagne, pas toute jeune, qui va au feu au pas des bœufs.

### Le bélement opportun

Le correspondant du Giornale d'Italia au front relate un curieux épisode, dont le protagoniste fut une petite brebis égarée qu'un régiment d'alpins a recueillie et qu'il considère comme sa mascotte. La brebis vit tranquille dans les tranchées, et ne béle ni ne témoigne de la moindre frayeur même quand la mitraille et la fusillade font rage.

Mais une nuit, pendant que les soldats, profitant de l'accalmie, se reposaient, la brebis commença à béler pleine d'angoisse, à trembler et à s'agiter. Ces bélements attirèrent l'attention des sentinelles et donnèrent l'alarme aux soldats qui se trouvaient dans les tranchées de première ligne.

Les alpins ouvrirent un feu violent, sautèrent hors des tranchées et réussirent à rejeter en arrière deux compagnies ennemies qui avaient tenté une attaque de surprise. La brebis, que les soldats ont appelée « Renda » et qu'ils considèrent plus que jamais comme leur mascotte, avait sauvé ses protecteurs.

### Pas de table de logarithmes !

De M. Nordmann, dans la Revue des Deux-Mondes :

En nous avançant vers la ferme toujours bombardée, nous rencontrons d'autres cadavres encore, quelquefois tombés en tas. Enfin le colonel a trouvé la position qui convient et où l'on amènera les pièces à la faveur d'une des prochaines nuits. Nous revenons en arrière, toujours accompagnés par le bruit de petite fête que font à nos oreilles les balles mauser, et le craquement léger qui jaillit quand elles s'enfoncent dans un arbre voisin. Le colonel ne paraît pas y prêter attention, mais à chaque sifflement il sourit et ses lèvres en imitent le bruit réplissant, et il fait, sans broncher, des réflexions sur la philosophie de ces choses. Quelle est la probabilité pour qu'une balle sifflant à une oreille humaine, c'est-à-dire passant à une distance très faible et facile à déterminer, casse la tête à qui elle est destinée ? C'est un calcul facile à faire avec une table de logarithmes. Malheureusement nous avons oublié d'en emporter en ces lieux, et il n'y en a point dans les chariots de batterie. C'est une grave lacune. Comment ne méprisera-t-on pas le danger à côté d'un tel homme !

### Le jus de passe

De l'Echo des Gourdils :

Un cuistot va en première ligne porter le café à ses poilus.

Il rencontre un commandant qui lui demande :

— Où allez-vous ?  
— Je vas porter le café à l'escouade, dit l'homme.  
— Et le mot ?... Est-ce que vous l'avez pour passer ?...

A quoi, notre cuistot réplique :  
— Mon commandant, j'ai pas le mot... Mais j'ai... le jus !...

### Inquiétudes allemandes

Du Daily Mail :

Le professeur Pares, qui remplit les fonctions de témoin oculaire anglais auprès des Russes, a eu l'occasion d'interviewer un simple soldat hanovrien, fait prisonnier pendant qu'il dormait dans les tranchées.

— Tous mes camarades, déclara-t-il, sont dégoûtés de la guerre, et le disent ouvertement dans leurs lettres. Celles qu'ils reçoivent de leurs familles expriment la même lassitude.

### Les tentes fleuries

De l'Auto :

Dimanche dernier, au camp d'Auvours, dans la Sarthe, où des tentes ont été montées pour recevoir les jeunes soldats, le commandant du camp, le capitaine Aerts, avait organisé un concours de tentes fleuries. L'esprit et l'initiative de nos jeunes « poilus » étaient plaisants à voir, chacun voulant décrocher le premier prix.

A 4 heures de l'après-midi, le camp avait un aspect féerique ; partout flottaient des banderoles avec l'inscription : « Vivent les Alliés ! » etc.



# "Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

## "Salis-Samade"

64<sup>e</sup> régiment d'infanterie

« Salis-Samade », 64<sup>e</sup> régiment d'infanterie, a été créé en 1672, régiment suisse levé en vertu de la capitulation du 14 août 1671. Il reçut en 1791 le numéro 64. Sur son drapeau, on lit : Mantoue, Vérone, Austerlitz, Iéna.

A Austerlitz, le capitaine Nort-Dupar, qui rêvait de recevoir l'ordre de remplacer son chef de bataillon grièvement blessé, avait auprès de lui son fils, servant en qualité de sous-officier, lorsqu'un boulet tua le cheval d'un major et blessa mortellement le jeune homme, dont les deux frères étaient déjà tombés au champ d'honneur. « C'est le dernier de mes fils, s'écria le capitaine; mais ce n'est pas le moment de le pleurer, je me dois tout entier à mon pays. » Il prit immédiatement le commandement du bataillon et marcha à l'ennemi.

A Rezonville, le 16 août 1870, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons du 64<sup>e</sup> de ligne attaquent les bois de Vorvillotte et de Greyère, occupés et défendus par la 38<sup>e</sup> brigade prussienne. Le colonel, après avoir fait exécuter quelques feux de salve contre les Prussiens embusqués dans les fourrés du bois de Vorvillotte, les charge à la baïonnette avec le 2<sup>e</sup> bataillon et se rend maître du bois; de son côté, le commandant Le Nouël parvient à déloger l'ennemi du bois de Greyère.

En juillet 1914, le 64<sup>e</sup> d'infanterie tient garnison à Ancenis et est expédié le 5 août sur Rethel. De Rethel, il part pour Sedan, et, sur la rive gauche de la Meuse, les hommes préparent des positions défensives. Jusqu'au 20 août, le 64<sup>e</sup> reste là, attendant l'ennemi qui ne se montre guère, tuant quelques patrouilles, échangeant des coups de fusil sans résultat; puis le régiment part pour la Belgique.

Le 22 août, c'est le premier contact avec cette armée allemande qu'on dit si redoutable, la bataille de Charleroi fait rage et à Messin, petit village belge, le 64<sup>e</sup> se trouve face à face avec l'ennemi. Les Allemands sont retranchés formidablement, retranchés comme ils savent le faire; les habitants ont fui et dans les maisons les mitrailleuses sont installées. Les Français ignorent tout de l'ennemi qu'ils ont devant eux. Ils ne soupçonnent pas les ruses déshonnêtes, ils croient à la loyauté de ceux qu'ils vont attaquer. Sans hésiter, avec une insouciance folle, mais admirable, ils s'élancent, baïonnette en avant. Et voilà qu'il se passe une chose que personne ne pouvait prévoir; les Allemands, surpris par cette ruée audacieuse, par ces pointes de fer qui s'avancent, croyant que les Français sont très nombreux, reculent. Le soir, le 64<sup>e</sup> a refoulé l'ennemi de 12 kilomètres, et occupe Messin. Malheureusement, dans la nuit, l'ordre de retraite arrive, il faut suivre le mouvement général et le régiment se replie. L'ordre ne touche pas le 1<sup>er</sup> bataillon, un groupe de six cents hommes reste dans Messin avec des mitrailleuses, et, surpris par le retour des Allemands, les arrête pendant plusieurs heures; puis, lorsque la lutte devient impossible, il rejoint, tout en se battant, à travers champs, le régiment.

Le 64<sup>e</sup> repasse la Meuse, et là, pendant trois jours, tient tête à l'ennemi, l'empêchant de franchir la rivière et lui infligeant de lourdes pertes. Durant vingt-quatre heures, dans le bois de la Marée, les soldats supportent un bombardement d'une violence inouïe, puis sont obligés de se replier sur Bulson, où ils reçoivent l'ordre de couvrir la retraite du corps d'armée.

Et c'est la retraite générale, la retraite voulue, ordonnée par un chef qui comprend que le salut est dans l'union des forces. Les Allemands, ivres d'orgueil, poursuivent avec une rapidité inouïe, ils se croient déjà à Paris, ils sont certains de la victoire définitive qui écrasera ce peuple français qu'ils haïssent, à cause de sa supériorité. Mais la France tout entière se dresse devant eux, l'ordre du jour de Joffre, que les enfants de 1915 savent déjà par cœur, est lu à des troupes harassées par des marches excessives, découragées par des défaites sanglantes, et cet ordre du jour, si grand dans sa simplicité, réveille tous les courages, chaque Français comprend que l'heure est sainte et qu'il faut vaincre ou mourir. Et les soldats du 64<sup>e</sup>, qui tiennent le centre de la gigantesque bataille de la Marne, cernés plusieurs heures, arrivent à se dégager et contribuent à la victoire. Seulement, après trois jours de bataille, il n'y a plus que trente-trois hommes par compagnie, et il ne reste que six officiers.

Après avoir reçu des renforts, le régiment, à son tour, poursuit les Allemands, et avec quelle joie les soldats trouvent des canons, démolis par nos 75, abandonnés sur les chemins. La route des Marais de Saint-Gond est encombrée de cadavres allemands; c'est là que la fameuse Garde impériale a été en partie anéantie.

Le 64<sup>e</sup> remonte jusqu'à Reims et, impuissant, assiste au premier bombardement de l'ennemi qui s'acharne sur la cathédrale et les ambulances, cherchant à détruire un des plus beaux joyaux de notre art gothique et espérant tuer des femmes et des blessés.

Après un repos bien court, le régiment reçoit l'ordre de partir; en quatre jours, faisant cinquante-cinq kilomètres en douze heures, il gagne Compiègne, où il embarque le 25 septembre. Arrivé à Amiens, il part pour Corbie, où il cantonne. Le 26, en pleine nuit, on embarque les soldats en automobile pour Albert. Dès leur arrivée, ils sont engagés, avec, comme objectif, Bapaume, et du 27 septembre au 5 octobre, ils combattent jour et nuit, gagnant du terrain un jour, le perdant le lendemain, luttant pied à pied pour reconquérir la terre de France.

Et jusqu'au mois de janvier, le régiment va rester dans cette région, le château de Bécourt est le centre du commandement et le 64<sup>e</sup> est en ligne de Fricourt à la Boisselle.

Le 24 décembre, pour fêter Noël, le régiment attaque et réussit à prendre le cimetière de la Boisselle, et c'est autour des tombes, dans les caveaux de famille que la lutte se poursuit. Les Français subissent de lourdes pertes, mais le cimetière est à eux.

En janvier, le régiment a trois semaines de repos, c'est le premier depuis le commencement de la guerre; puis il est renvoyé dans le secteur Beaumont-Ferme Lassigny, et il y reste jusqu'à la magnifique attaque d'Hébuterne.

Pendant ces dix mois de guerre, le courage des officiers et soldats du 64<sup>e</sup> a été au-dessus de tout éloge, et nombreuses sont les citations et les croix qui chaque jour viennent récompenser les admirables poilus.

T. Trilby.

LES REGIMENTS DE FRANCE, qui paraissent chaque vendredi dans *Excelsior*, sont destinés à faire connaître les actes héroïques que nos soldats accomplissent tous les jours. C'est un « Livre d'Or » que tous les Français doivent s'efforcer d'enrichir. Je serais très reconnaissant si les familles des soldats voulaient bien m'envoyer les copies des lettres qu'elles reçoivent de là-bas. Chaque régiment a fait son devoir, tous ont contribué et contribueront à sauver le pays, il faut que ceux qui restent le sachent.

Prière d'envoyer les lettres à T. TRILBY, « Excelsior », 88, avenue des Champs-Élysées, Paris. Ne pas oublier d'indiquer le numéro du régiment.

## A l'ordre de l'armée

Parmi les citations à l'ordre de l'armée que publie ce matin l'*Officiel*, nous relevons les suivantes :

Bridoux, général de division commandant le corps de cavalerie :

A fait preuve d'une énergie inébranlable dans le commandement du corps de cavalerie; grièvement blessé au cours d'une reconnaissance, est mort en disant à ceux qui l'entouraient : « Je meurs avec une grande joie pour mon pays et dites au corps de cavalerie que le sacrifice de ma vie doit lui servir d'exemple. »

Dolot, général de brigade, commandant une brigade :

Officier général d'une haute conscience, d'une activité, d'un zèle incessants et infatigables et d'une ardeur juvénile. Depuis le commencement de la campagne, a exercé le commandement de la brigade avec la plus grande compétence, sachant lui donner du mordant, obtenir d'elle en toutes circonstances aussi bien dans une action en pleine campagne que dans une longue guerre de siège particulièrement pénible et délicate, une attitude tout à fait honorable; payant sans cesse de sa personne, surtout dans les endroits périlleux, a été blessé d'un éclat d'obus durant les combats des 13 et 20 septembre. A peine guéri, a repris le commandement de sa brigade.

Védrines, adjudant au service aéronautique de la 6<sup>e</sup> armée :

Pilote adroit et courageux ayant accompli plus de cent heures de vol depuis le début de la campagne. Toujours volontaire pour les opérations les plus périlleuses. A réussi en particulier, avec un plein succès, une mission particulièrement dangereuse et difficile.

Thouroude, dit de Losques, sergent bombardier à l'escadrille V. B. 111 :

Ayant eu son appareil gravement endommagé par six éclats d'obus dont l'un traversa le capot de part en part et blessé lui-même à la main au moment où il se disposait à lancer un obus, a fait preuve du plus grand sang-froid en poursuivant sa mission jusqu'au bout.

## DANS LA MARINE

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur :

Ingénieurs du génie maritime. — Pour officier : M. Guyot (G.), ingénieur en chef de 1<sup>re</sup> classe.

Pour chevalier : MM. Scott de Martinville, ingénieur en chef de 2<sup>e</sup> classe; Deneaux, ingénieur principal.

Ingénieurs d'artillerie navale. — Pour officier : M. Petiot, ingénieur en chef de 2<sup>e</sup> classe.

Pour chevalier : MM. Voisin, ingénieur de 1<sup>re</sup> classe; Sutre, ingénieur de 2<sup>e</sup> classe; Mercier, ingénieur de 1<sup>re</sup> classe; Strauss et Juy, ingénieurs de 1<sup>re</sup> classe.

Ingénieurs hydrographes. — Pour chevalier : M. Ricard, ingénieur de 1<sup>re</sup> classe.

Commissariat de la marine. — Pour officier : M. Fontaine, commissaire en chef de 4<sup>e</sup> classe.

## La situation navale

Le rôle grandissant des sous-marins.

Le problème des Neutres

La marine italienne, dont les opérations de début avaient été audacieuses et heureuses, vient d'être à son tour frappée par la perte d'un grand navire du fait des sous-marins ennemis. Le croiseur cuirassé *Amalfi* a été coulé à proximité de navires légers qui ont pu réussir à sauver une grande partie de son personnel.

Néanmoins, l'événement prouve que la sécurité offerte par des torpilleurs surveillant les parages où évolue un grand navire et agissant en liaison avec lui, n'est que relative. Peu de temps auparavant, un torpilleur italien avait lui-même été torpillé par un sous-marin. Ainsi les Italiens éprouvent, en se rapprochant du contact des ports autrichiens, le terrible obstacle que font des sous-marins vigilants et bien entraînés.

A mesure que le temps passe et que les éléments d'expérience s'accroissent, la défense des grands navires contre les sous-marins s'accroît comme de plus en plus précaire. La seule efficace a consisté dans un éloignement suffisant des bases de stationnement des escadres ou dans une mise en état de défense extrêmement rigoureuse des passes accédant à ces bases.

La conséquence n'en est pas moins curieuse, que les flottes maîtresses de la mer se trouvent virtuellement bloquées. Il va sans dire qu'elles peuvent rompre ce blocus au moindre indice de mouvement des flottes qu'elles bloquent effectivement. Il n'en est pas moins vrai que les conditions normales d'un blocus se trouvent près d'être retournées. Il n'y manque que le nombre de sous-marins et un léger accroissement de leur rayon d'action.

La défensive maritime veut donc, aujourd'hui, s'étendre bien loin des côtes, dont les canons et les mines rendent l'accès presque impraticable. Les Dardanelles restent, à cet égard, un exemple très frappant de ce que peuvent les défenses terrestres sans l'aide d'aucun élément flottant. Du jour où y apparaît le premier sous-marin ennemi, le rôle des escadres alliées y est devenu tellement complexe que l'efficacité de leur action s'en est trouvée notablement diminuée. Mais quand cette défensive se prolonge au large, comme c'est le cas pour l'Allemagne, par une action des sous-marins contre le commerce de l'adversaire, je le répète, on assiste à un renversement des conditions du blocus.

Ainsi paraît se réaliser, partiellement du moins, la prédiction que fit sir Percy Scott peu de mois avant la guerre, annonçant la faillite du cuirassé en face du sous-marin. Cependant, il ne faut pas oublier que ce que nous voyons ce sont plutôt des symptômes pour l'avenir que des réalités militaires. La réalité militaire est que les mouvements de troupes et d'approvisionnement des Alliés se font librement dans toutes les mers, que le commerce ne subit que des pertes matérielles infiniment plus faibles que celles qu'occasionnaient, au temps passé, les corsaires, et que, moyennant une renonciation presque complète à agir directement contre les côtes ennemies, les flottes restent intactes.

La réalité aussi est que, grâce aux conditions économiques modernes, aux chemins de fer, à la facilité des transactions, le blocus ne peut pas exister tant qu'il y a des neutres limitrophes. L'Allemagne, en ne reconnaissant pas de neutres dans la zone de guerre, a indiqué la seule méthode de blocus réellement praticable. De même nous apercevons, avec une extrême netteté, que le blocus restera sans effet sérieux tant que les pays scandinaves et la Hollande n'y seront pas englobés. Sans doute les Alliés se résigneraient-ils à cette nécessité s'ils pouvaient contrôler la navigation dans la Baltique. Ils ne pourraient le faire qu'avec de grands sous-marins. Les construisent-ils? Peut-être. Notons seulement que cet engin commence d'apparaître absolument nécessaire pour eux, aussi bien que pour l'Allemagne.

Il viendra un moment où il faudra aboutir. A ce moment le problème naval se posera très clairement sous le jour que j'indique. Ce sera celui où l'Allemagne devra, sous peine de périr d'épuisement, jouer sa flotte pour faire la trouée.

L'heure n'est pas éloignée où nous nous apercevrons que les protestations platoniques des neutres ne les empêchent pas de combattre contre nous par le simple exercice de leurs droits de neutres. Dans le développement de l'énorme conflit, il ne sera plus permis de rester indécis dans la distinction de ses amis et de ses ennemis. Il faudra frapper vite et juste, impitoyablement, tout ce qui concourt à la résistance de l'ennemi.

A. Larissou.



## Lord Kitchener et le lord-maire de Londres passent des troupes en revue



Lord Kitchener a récemment prononcé, au Guildhall de Londres, un ardent discours, où il a affirmé, avec plus d'autorité et de certitude que jamais, l'entière confiance de tous les Alliés en la victoire, confiance due à la noble cause dont ils se sont faits les champions dans le monde. A l'issue de ce meeting, le ministre de la Guerre anglais a passé des troupes en revue en compagnie du lord-maire.

### TRIBUNAUX

**In drame passionnel.** — Employé depuis vingt-trois ans dans une grande maison de banque, M. Robichon se maria en 1905, et, de sa femme, eut deux enfants. Le ménage, vivant à Herblay, aurait pu être heureux, si la conduite de Mme Robichon n'avait laissé fort à désirer. Le 18 mars, alors que son mari était cantonné avec un détachement d'artillerie à Chambourcy, Mme Robichon fit la connaissance d'un sergent d'infanterie, Cloddec. Le 28 mai, M. Robichon, qui connaissait son infatigable, vint à Herblay à 14 heures du matin. Chez lui, il n'y avait personne; il allait sortir, lorsque sa femme arriva, joyeuse; révolté par cette insouciance, le malheureux artillerier perdit la tête, s'empara d'un couteau dans la cuisine et en porta plusieurs coups à sa compagne, qui fut assez grièvement blessée. Arrêté, Robichon comparait hier devant le deuxième conseil de guerre.

Mme Robichon se fit adresser par le colonel Humbert, président des débats, une verte semonce. M. le capitaine Montel, commissaire du gouvernement, prononça un réquisitoire plus que bienveillant, qui, suivi d'une bonne plaidoirie de M<sup>e</sup> Zévaès, arracha au conseil un verdict d'acquiescement, accueilli par les applaudissements du public.

**Un imprudent.** — SENLIS (Dép. part.). — Le tribunal correctionnel vient de condamner, à un mois de prison, l'ouvrier de batterie Albert Garzin, qui, ayant trouvé dans les champs un obus de 105, l'avait dévissé, malgré les conseils de ses compagnons de travail. L'engin, ayant éclaté, avait blessé effroyablement un ouvrier, qui était mort le lendemain.

### "Academia"

**Réunions d'aujourd'hui.** — 9 à 12 heures, 14 à 16 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. Après-midi : rue des Carrières, à Montmorency. — 9 h. 30, NATATION, Grenelle. Direction : Mme Bogaerts; monitrices : Mme Laszlas et Mlle Pezet. 16 heures, à la Piscine Hébert, 2, rue des Fillettes (La Chapelle). Direction : Mme Bogaerts; monitrice : Mlle Ollivier. — 16 heures, INSTITUT DU D<sup>r</sup> BOISLEUX, 11, rue de Malte : gymnastique respiratoire. — 20 h. 30, COURS D<sup>e</sup> CULTURE PHYSIQUE (biologie), 9, rue Foyatier. Professeur : M. Legrand.

**Escrime.** — Une médaille d'« Academia » sera décernée par le professeur Laurent à la gagnante du petit tournoi organisé entre adhérentes dans sa salle de la rue des Martyrs. L'autre jour, un assaut, très vivement mené, a mis aux prises Mlle Hallot et Mlle Le Fay. Attaques, parades et ripostes ont démontré les progrès si rapidement réalisés par les élèves de l'excellent maître.

Rappelons que la cotisation est de 8 francs, qu'elle est valable jusqu'au 31 décembre 1915 et donne droit gratuitement à tous les cours et manifestations organisés à « Academia ».

Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafreté, directeur d'« Academia », 88, Champs-Élysées.

### Une taxe de guerre pour les non-combattants

M. Pierre Rameil, député des Pyrénées-Orientales, vient de prendre l'initiative d'une proposition de loi qui, avant d'être inscrite à l'ordre du jour de la Chambre, est déjà ardemment discutée. Il s'agit de propulser de nouvelles ressources au Trésor, ou, plus exactement, au budget des allocations, en établissant une taxe spéciale sur tous ceux qui, bien que soumis par leur âge aux obligations militaires, en sont dispensés, soit par la réforme, soit par une affectation spéciale. Avec les réformés ou exemptés, seraient assujettis à ce nouvel impôt les hommes des services auxiliaires non affectés, les fonctionnaires mobilisés dans leur emploi et les hommes bénéficiant d'un sursis d'appel.

La taxe proposée serait uniformément de 3 francs par mois, plus 20 0/0 sur l'ensemble des contributions directes. C'est l'importance de ce chiffre, beaucoup plus que le principe de cet impôt extraordinaire, qui donne lieu à d'âpres critiques. M. Pierre Rameil a pourtant eu soin de stipuler que seraient exemptés de la taxe de guerre : les indigents inscrits aux bureaux de bienfaisance, les réformés pour cause de blessures de guerre ou d'infirmités contractées au service, les habitants des territoires envahis et les pères de cinq enfants. Il est vrai qu'il propose, par contre, de faire payer taxe double aux célibataires. — A. A.

### Le "French Relief Fund" et le Secours National

On sait que, depuis plusieurs mois, le « French Relief Fund » a coordonné son action à celle du comité du Secours national, en vue d'adoucir les détresses des victimes civiles de la guerre, et qu'il a versé déjà plusieurs centaines de mille francs et fait don d'environ deux cents caisses de vêtements. Il a voulu rendre son concours plus efficace en prolongeant, dans toute l'Angleterre, la Journée française. Grâce à ses efforts et à l'activité de ses mandataires, M. Dickinson, secrétaire général, et M. Brooke-Hitching, trésorier, cette journée a été un succès, ainsi qu'en témoigne la dépêche suivante adressée à M. P. Appell : « Le « French Relief Fund » vous présente ses compliments et vous informe que la Fête nationale de France a été célébrée en Angleterre avec un grand enthousiasme. Tout le monde, à Londres, a arboré les trois couleurs en l'honneur de la France, manifestant ainsi que nos cœurs battent ensemble. Sa Majesté la reine Alexandra a gracieusement inspecté vingt-huit de nos ambulances destinées au gouvernement français. M. Lépine, représentant le Secours national, a assisté à la cérémonie; il est difficile d'estimer le montant des recettes, mais, pour Londres seul, elles s'élèvent à 750.000 francs. »

### BLOC-NOTES

#### INFORMATIONS

— M. R. Fournier-Sarlovèze, maire de Compiègne, mobilisé dès le début de la guerre, et attaché à la ... division d'infanterie, a été cité à l'ordre de la division et proposé pour le grade de chef d'escadron.

— Le vicomte Guy Baillon de La Brosse venait de passer, au camp d'Avor, son deuxième brevet de pilote, lorsque, à la suite d'une panne, son appareil est venu s'écraser sur le sol, tombant d'une hauteur de plus de 2.000 mètres. M. de La Brosse n'a pas été tué. Il souffre de contusions et de fractures sérieuses qui ne mettent pas ses jours en danger.

#### NAISSANCES

— Mme J. Choppin de Janvry, née de Bellaing, a mis au monde un fils, qui a reçu le prénom d'Antoine.

#### NECROLOGIE

##### Nous apprenons la mort :

De M. Ferdinand-Dreyfus, sénateur de Seine-et-Oise, décédé hier des suites d'une otite compliquée de méningite. Né en 1849; élu député de Seine-et-Oise en 1880, sénateur en 1909, il était l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages d'histoire économique.

De M. Henri Ripert, auditeur de première classe au Conseil d'Etat, chef adjoint du cabinet du ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, décédé âgé de trente-six ans. Fils de M. Adrien Ripert, avoué honoraire, il était le frère de M. Georges Ripert, professeur agrégé à la Faculté de Droit de l'Université d'Aix-Marseille, et du poète de la Terre des Lauriers, Emile Ripert, agrégé des lettres, professeur au lycée de Marseille.

De M. Alphonse Hugues, ancien avoué au tribunal. Il était le frère de M. Edmond Hugues et du général Hugues.

De Mme Cathrein, née d'Aldringen, mère de Mme Robert Bonneville de Marsangy.

De Mme Fernandez de La Riva Lasalde de Lorda, femme de l'ancien maire d'Irun.

De M. Adrien Dubé, fondateur de l'Etoile de la Vendée, ancien rédacteur à l'Univers, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

De M. Jacques-Henri Abelanet, officier d'administration, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Bordeaux.

De l'abbé Félix Biats, vicaire de Saint-Pierre de Montrouge, âgé de cinquante et un ans.

De M. Justin Colomès, ancien combattant d'Afrique, ancien attaché à la fonderie de Bourges, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire des médailles coloniales et militaires, décédé à quatre-vingts ans, père de notre confrère M. Colomès, du Journal du Cher.

### Nouvelles parlementaires

#### Les réparations des dommages de la guerre

La commission nommée par la Chambre pour examiner le projet de loi relatif à la réparation des dommages de guerre a adopté, hier, le rapport fait par M. Binder au nom de la sous-commission chargée de visiter les départements des Vosges et de Meurthe-et-Moselle. Elle a décidé de soumettre aux ministres compétents les conclusions du rapport, qui tendait à rendre habitables, dans le plus bref délai possible, les maisons des régions envahies qui ne sont pas trop démolies.



## La Rouille de la Vie

Le corps humain est une machine délicate et compliquée, dont le bon fonctionnement dépend avant tout de la circulation régulière d'un liquide vivant, le sang, à travers un inextricable réseau de conduites de calibres variés, aux parois élastiques et d'ailleurs également vivantes, qui sont les artères, les veines et les vaisseaux capillaires, sous l'impulsion d'une pompe centrale qui est le cœur, dont le premier rôle consiste à « coller » deux cents hectolitres de sang en vingt-quatre heures.

Malheureusement, comme toutes les machines, la machine humaine, du fait seul qu'elle fonctionne, s'use et s'encrasse. Pour une foule de raisons dont l'énumération embrasserait toute la pathologie, les matériaux dont elle est faite s'effritent, en même temps qu'il s'y opère des décompositions, des métastases, des désassimilations dont les déchets encombrant le torrent circulatoire, où s'accumulent, d'autre part, les résidus, comparables aux cendres et aux suies d'un foyer, des combustions incomplètes ou défectueuses. Le sang épais coule d'autant plus difficilement que sa viscosité élève le coefficient de frottement et que les vaisseaux où il circule, durcis par les impuretés qui s'y déposent et les calcaires, au point de les transformer en « tuyaux de pipe », opposent une plus grande résistance à son passage, et que les émonctoires, par où le poison se devrait éliminer normalement, tendent à devenir de plus en plus inférieurs à leur mission. Finalement, le cœur lui-même fléchit, soit que, condamné à un effort trop considérable, il soit la proie du surmenage, soit que, envahi comme le réseau vasculaire dont il est l'aboutissant et le moteur par la dégénérescence calcaire ou graisseuse, il s'ankylose et s'atrophie.

Il est évident, par exemple, qu'il est essentiel d'épurer et de fluidifier le sang, de régulariser la tension artérielle, d'éliminer les poisons susceptibles de salir et d'altérer les vaisseaux, dont la souplesse doit être conservée avec un soin jaloux. Mais ce sont là précisément les effets, désormais classiques, de la cure d'urodonal, dont il est permis de dire qu'elle est à l'artério-sclérose ce que la cure mercurielle est à l'avarie.

L'urodonal n'est-il pas recommandé par le professeur Lancereaux, ancien président de l'Académie de médecine de Paris? Le professeur Légerot, ancien professeur de physiologie de l'Ecole supérieure des sciences d'Alger, n'insiste-t-il pas sur ses effets remarquables dans l'artério-sclérose après recherches expérimentales?

Ce n'est pas seulement à la faveur de son action bien connue sur l'acide urique qu'il dissout « comme Peau chaude dissout le sucre », que l'urodonal fait merveille. N'est-il cependant que cette unique vertu, ce serait déjà beaucoup, attendu que de tous les poisons aptes à souiller le sang, à incruster les tuniques artérielles et à imprégner les tissus, l'acide urique est le plus commun et le plus fâcheux.

Mais l'urodonal a la même action éliminatoire et dissolvante sur les purines, plus toxiques encore. C'est un diurétique incomparable, un excitant du rein, un vaso-dilatateur, un désincrémentant, un déshydratant de premier ordre. Il est en outre idéalement inoffensif, fait très rare parmi les médicaments énergiques!

Conclusion : quiconque est aux prises ou simplement en pourparlers avec l'artério-sclérose est nécessairement justiciable de l'urodonal. Et je vous prie de croire que ça fait joliment du monde!

D<sup>r</sup> J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve l'urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelet, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare de l'Est). — Le flacon, franco, 6 fr. 50 ; les trois flacons (cure intégrale), franco, 18 francs ; pays neutres, franco, 7 et 20 francs. (Envoi sur le front.)

## La Bourse de Paris

DU 15 JUILLET 1915

Il y avait de nombreux vides aujourd'hui en Bourse, de telle sorte que les affaires n'ont guère été plus animées que mardi dernier. Toutefois, les cours se sont montrés résistants, les fonds russes ont même regagné des fractions parfois appréciables.

Dans le groupe de nos rentes, le 3 0/0 perpétuel s'inscrit à 69,10, le 3 1/2 0/0 à 91,40. Parmi les fonds étrangers, le Consolidé russe s'améliore à 74,25, le 1906 à 90, le 1914 à 88,25. L'Italien vaut 75,60 et l'Extérieure espagnole, 85,40.

Les établissements de crédit ont des fortunes diverses, tandis que la Banque de France se tasse à 4,540, le Lyonnais se raffermi à 4,019, la Banque de Paris à 863.

Nos grands chemins sont mieux tenus, notamment l'Orléans à 4,190 ; le Nord à 1,375 ; P.-L.-M., 1,045 ; Est, 770.

Aux valeurs diverses, le Rio perd un peu de terrain à 1,539 ; le Suez, par contre, reprend légèrement à 4,060.

En banque, les valeurs russes oscillent aux environs de leur précédente clôture.

La De Beers se tient à 286 au lieu de 289.

## Communiqués

Le dispensaire chirurgical de l'Œuvre des réformés de guerre et des soldats convalescents reçoit les réformés n° 1 et 2 dont l'état de santé réclame les conseils d'un chirurgien ou les soins d'infirmières expérimentées. Les principaux services de l'œuvre sont ainsi établis :

Siege social et vestiaire, 49, rue de Vaugirard ; dispensaire chirurgical, 9, rue Godot-de-Mauroy (docteur Crauck) ; consultations, maladies des voies respiratoires (docteur R. Mignot) ; dispensaires d'Adult (Somme), pour les réformés (docteur Castri) ; formations sanitaires pour les convalescents ; Clairefontaine (Seine-et-Oise), Fervacques (Calvados), Lileusaint (Seine-et-Marne), Pontchartrain (Seine-et-Oise), Faquet (Morbihan), Fournas (Charente), Magny-en-Vexin (Seine-et-Oise), Serquigny (Eure), Sainte-Geneviève-des-Bois (Seine-et-Oise).

## CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu de Mme A. Le Cann (lie de Sein) la somme de 10 francs, dont 5 francs pour la mission sanitaire française en Serbie et 5 francs pour le coffret de la reine des Belges.

## THÉÂTRES

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Demain samedi, en soirée, à 8 h. 1/4, et après-demain dimanche, en soirée et matinée, trois dernières représentations de la *Vierge de Lutèce*.

Au Palais-Royal. — Mlle Reine Dorns, la spirituelle interprète de tant de revues de Dominique Bonnaud, va reprendre les rôles de Marguerite Deval dans la revue de Rip au Palais-Royal. Voilà toute la gaieté et l'humour de Montmartre descendus rue Montpensier.

Art et bienfaisance. — Mme Fella Litvinne créera le samedi 24 juillet prochain, en matinée, sur la scène du Théâtre Marigny, une œuvre de sa composition, la *France victorieuse*, dont la musique est de M. Barbirolli.

Pour la suite de la matinée, le concours est assuré de Mmes Tessandier, Claude Ritter, Suzanne Coulomb, Alice Bonheur, Lucile Nobert, et de MM. Aders, Léon Ségond, Vincent Hyspa.

GAUMONT-PALACE. — Ce soir, demain et dimanche, la direction offre à sa clientèle, en plus du programme habituel, une série tout à fait sensationnelle de vues prises sur le front : De Neuville-Saint-Vaast à Lorette ; nos poilus à l'œuvre ; comment ils ont conquis Neuville et La Targette ; leurs prisonniers ; les zouaves d'Afrique dans les Flandres belges, la vie de ces troupes d'élite dans les tranchées de première ligne. — Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

AU CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — « Des canons ! des munitions ! », c'est le cri et la nécessité du jour. La victoire est en marche et nous viendra par là. Un film spécial pris aux armées nous montre les progrès faits dans cet ordre et les promesses de nos artilleurs. On courra le voir dans la belle salle du 24, boulevard des Italiens, tous les jours sans rival pour l'actualité. On acclamera en même temps d'autres vues du front : Neuville-Saint-Vaast, Lorette, Vers les lignes de feu, le Bombardement de Sampigny, etc. Une délicieuse comédie, Une Conquête, interprétée par Huguenet ; l'Attaque du Courrier, drame américain ; Nouveautés-Journal, avec tous les faits divers mondiaux, etc., constituent en même temps que le meilleur orchestre de Paris le plus beau programme. Représentations permanentes tous les jours, de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE (à côté des Variétés). — Magnifique programme cette semaine, qui fera accourir tous les amateurs : Le Maître de forges, avec Mmes Jane Hading, Paz Ferrer, MM. Pierre Magnier, Candé, Juvenet ; la Très Moutarde, un Max Linder extraordinaire. En outre, des vues variées et des actualités militaires (notamment les Zouaves dans les Flandres et Vers les lignes de feu). Projection sans comparaison.

## TIVOLI-CINEMA

nous présente cette semaine (du vendredi 16 au jeudi 22 juillet) un programme remarquable comprenant les plus complètes actualités prises sur le front : Neuville-Saint-Vaast, Lorette et le Labyrinthe. La Dénonciatrice, grand drame policier, très émouvant ; Max est timide, film comique joué par Max Linder ; les Ressources du cœur, scène dramatique ; Tivoli-Journal, donnant toutes les actualités du monde entier, etc., etc. Merveilleuse adaptation musicale par le grand orchestre symphonique. — Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 26-44.

## VENDREDI 16 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.  
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-74). — Relâche.  
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, On y va ! revue de L. Taco ; Sous l'orage. Mercredi, jeudi et dimanche, matinée à 14 h. 45.  
Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, Durand et Durand.  
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, le Médecin imaginaire, le Gosse, le Piège, la Lutte pour la vie... de chateau.  
Palais-Royal. — Relâche.  
Renaissance. — A 20 h. 30, Monsieur chasse.  
Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Dimanche (soirée et matinée), samedi (soirée), la Polka de madame Vanderbeek.  
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.  
Vauville. — A 20 h. 30. — Un Divorce.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir le programme ci-dessus).  
Tivoli-Cinéma. — (Voir le programme ci-dessus).  
GAUMONT-PALACE. — (Voir le programme ci-dessus).

## Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millebrand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Un désespéré. — Hier matin, un soldat réserviste, Louis Leyrac, âgé de trente-quatre ans, employé aux abattoirs de La Villette, à Paris, s'est suicidé en se tirant un coup de fusil sous le menton.

Le feu. — Un incendie d'une certaine violence s'est déclaré hier après-midi, dans une usine, 103, boulevard Auguste-Blanqui, à Paris. Dégâts purement matériels.

Un Américain généreux. — M. Mortimer L. Schief, de New-York, a fait parvenir à M. le préfet de police un deuxième versement de 10.000 francs pour venir en aide aux femmes et aux enfants des Parisiens partis pour le champ de bataille.

Le préfet a remis à M. le directeur de l'Assistance publique ce don généreux, qui recevra sa destination accoutumée.

M. Poincaré visite la cantine du Syndicat de la Presse parisienne. — Le président de la République, accompagné du général Duparge et de M. Decori, secrétaires généraux de la présidence, a visité hier, à 3 heures de l'après-midi, la cantine du Syndicat de la Presse parisienne installée à La Courneuve, pour le ravitaillement des blessés.

M. Poincaré a été reçu par M. Jean Dupuy, président du Syndicat.

Tirages financiers. — Bons Fonciers 1887. — Le numéro 33405 est remboursé par 100.000 francs. Le numéro 109705 est remboursé par 2.000 francs.

Bons Algériens 1888. — Le numéro 72429 est remboursé par 100.000 francs. Le numéro 86344 est remboursé par 2.000 francs.

Un nouveau pont. — CREIL (Dép. partic.). — Les militaires du génie maritime viennent de construire en dix-huit jours un nouveau pont suspendu en remplacement de celui que l'on dut faire sauter lors de l'approche des Allemands au mois de septembre dernier. La résistance du pont a été vérifiée par les ingénieurs de la navigation et les officiers. Un drapeau tricolore avait été placé au milieu de la travée reliant les deux pylônes sur la rive droite, et deux bouquets attachés sur les mâtures câbles au centre de la superstructure.

Le feu. — NANCY (Dép. partic.). — Un incendie a détruit en partie un immeuble occupé par M. Grandjean, boulanger à Saint-Max, Pontes : une vingtaine de mille francs.

## Morts au champ d'honneur

Les capitaines : Alured, du ...<sup>e</sup> régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, grièvement blessé le 3 juin, mort le 29, à Berck-Plage ; Arthur Volique, du ...<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de Guerre, mort des suites de ses blessures à l'hôpital de Chambéry, âgé de trente-cinq ans ; Louis de Buttel, de l'infanterie, cité à l'ordre de l'armée ; Pierre Jordan, des zouaves ; Charles Jordan, de l'artillerie coloniale, et Louis Jordan, sergent aux chasseurs à pied, tous trois fils de M. Camille Jordan, membre de l'Institut ; Charles-Antoine de Cannes, de l'infanterie ; Pierre Lambert, des chasseurs alpins, trois fois cité à l'ordre de l'armée, chevalier de la Légion d'honneur.

Les lieutenants : Gustave Van Craynestaghe, de l'artillerie ; Albert Abbo, des chasseurs ; Jules Chenet, chef de cabinet du maire de Nice ; Corvaizier, de l'infanterie, tué dans les combats du Nord.

Le sergent Gaston Chenu, de l'infanterie, frappé mortellement, et cité à l'ordre du jour en ces termes : « Sous-officier plein d'entrain et de valeur. Plein de mépris du danger. Est tombé foudroyé, le 9 avril, en avant de nos lignes, en entraînant sa section ».

Le caporal Jacques Sax, de l'infanterie, tombé le 1<sup>er</sup> juin, fils du directeur du Mémorial diplomatique.

Georges Gordien, engagé volontaire, fils de M<sup>e</sup> Gordien, notaire à Esquerdes (Aisne) ; Jean Privat-Deschanel, de l'artillerie, tombé en Argonne le 29 juin, âgé de dix-huit ans, fils du professeur au lycée Condorcet.

Charles Simon, de l'infanterie, secrétaire général de la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France, tombé au combat du Labyrinthe, le 15 juin.

Pierre Bassin, licencié en droit, cycliste d'infanterie, blessé le 2 mars à Vauquois, mort le 5 à Lavoye (Meuse).

L'aviateur militaire Thierry de Sevin, mort à Saint-Cyr-l'Ecole des suites d'un accident, en service commandé, fils du baron de Sevin et de la baronne, née de Rose.

## COMMISSAIRES-PRISEURS

Vente après décès, Hôtel Drouot, salle 1, les 20, 21, 22 et 23 juillet 1915, à 2 heures. Exposition le 19 :

BEAUX BIJOUX et COLLIER DE PERLES FINES, tapisseries anciennes, sièges, meubles anc., tableaux, etc.

M<sup>e</sup> Charpentier, M<sup>e</sup> Trouillet, c<sup>e</sup>-p<sup>e</sup>, 63, r. Ste-com.-pr., 25, av. Trudaine | Anne, sup. M<sup>e</sup> Tixier, mob. MM. Mallet, Reinach, Paulme et Lasquin, experts.

TUBERCULEUX ANEMIQUEUX — CONVALESCENTS  
Voulez-vous GROSSIR de 5 KILOS par mois  
et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SERIRE, Enghien (S.-O.).

**GOUTTES**  
**DES COLONIES**  
**DE CHANDRON**  
CONTRE  
**MAUVAISES DIGESTIONS,**  
**MAUX D'ESTOMAC,**  
**DIARRHÉE, DYSENTERIE,**  
**VOMISSEMENTS, CHOLÉRIE**  
**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE**  
**L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**  
DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne Paris.

## Pour tromper le temps

« Vos journaux sont toujours les bienvenus, car » ils nous aident à tromper la longueur des jours » qui, souvent, nous semblent si longs à passer loin » de nos villages, de nos parents et de nos amis. Mes » camarades se joignent à moi pour vous adresser » nos très sincères remerciements de votre générosité » et de votre complaisance. » Ces aimables lignes » sont signées de M. N., du ...<sup>e</sup> d'artillerie, au fort de ... »

Nos abonnés doivent avoir toute la part dans ces remerciements, car c'est grâce à leur collaboration que nous avons pu organiser nos services hebdomadaires d'envois d'Excelsior sur le front, services dont la régularité est assurée.

Rappelons que tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard



# Nos Echos Illustres



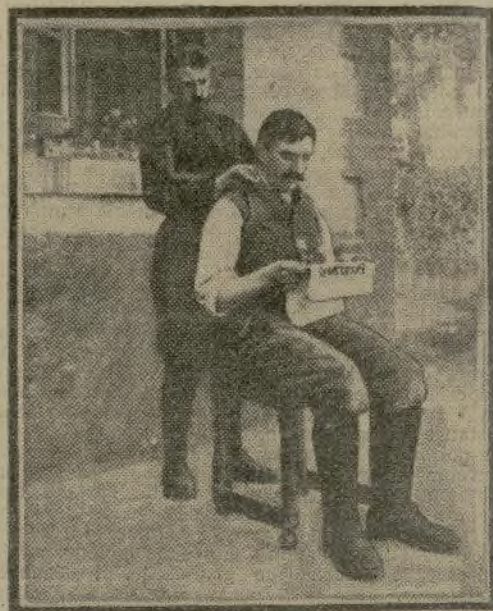
LE PERE ET LE FILS

Emouvante rencontre: le père, territorial, et son fils, engagé de la classe 1916. Un baiser échangé, et chacun repartira vers son destin.



M<sup>lle</sup> PHILOMENE-Alice COMBET

Infirmière à l'hôpital complémentaire n° 20, de Lyon. Elle avait quinze ans à peine lorsqu'elle réclama le droit de soigner nos blessés. Depuis un an, son dévouement ne s'est jamais une seconde démenti.



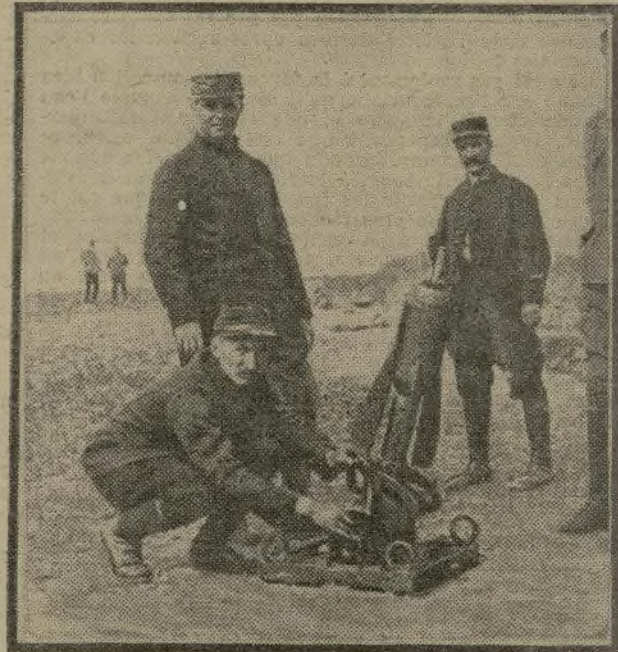
CHEZ LE COIFFEUR

On ne perd pas une minute au front. Que peut-on faire de mieux, chez le coiffeur, au cantonnement, que de lire « Excelsior » ?



LA PLUS JEUNE RECRUE BRITANNIQUE

Edward Dwyer, caporal de lanciers, a dix-neuf ans; il s'est consacré, à Londres, à recruter des soldats pour le roi et la patrie. Son succès est si grand dans cette tâche qu'il a été l'autre jour l'objet d'une chaleureuse manifestation de sympathie.



EXPERIENCE DE MINNENWERFER

Le minnenwerfer est allemand, mais nous avons son équivalent qui le vaut bien. C'est un lance-projectiles, dont nos artilleurs ont vite appris à se servir avec succès.



FETE DE CHARITE

— Vous partez déjà! Qu'est-ce qu'on vous a fait?  
— Mon porte-monnaie... (Charleb.)



LE NOUVEAU PERISCOPE DE NATATION  
POUR EVITER LES COLLISIONS

(Punch.)



— Moi, j'étais garçon de café à Paris.  
— Et moi, portier d'hôtel à Bruxelles. (J. Canneel.)